PRÉDIAGNOSTIC PAYSAGER

PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES DE PARSAC

Parsac (23)

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®
2 rue Camille Claudel . 49000 - ECOUFLANT . Tél : 02 41 88 46 95 . agence@resonance-up.fr . www.resonance-up.com
Antenne Montpellier . 849 rue Favre de St-Castor . 34080 - MONTPELLIER . SIRET 414 334 615 00054 . SARL-APE7111Z RCS AngersB

Porteur de projet :

TENERGIE
Théo DELORME
Arteparc de Fuveau Bât A
Lieu dit Plan de Fabrique
13710 FUVEAU
06 50 06 48 96
tdelorme@tenergie.fr
tenergie.fr

Prestataire :

AGENCE RESONANCE
2 Rue Camille Claudel
49000 ECOUFLANT
02 41 88 46 95
agence@resonance-up.fr
www.resonance-up.fr

SOMMAIRE

1. LE PROJET DE PARSAC 7
1.1 LOCALISATION DU SITE D'ÉTUDE 7
1.2 LE PAYSAGE INSTITUTIONNEL 7
2. DIAGNOSTIC PAYSAGER 8
2.1 ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE 8
2.1.1 Définition de l'aire d'étude éloignée 8
2.1.2 Le bassin de Gouzon 10
2.1.3 Un territoire fortement traversé et à l'habitat discret 12
2.1.4 Les paysages et éléments patrimoniaux protégés 15
2.1.5 Une offre touristique peu développée 16
2.1.6 Conclusion de l'aire éloignée - approche des sensibilités des paysages et des enjeux au regard de la zone d'implantation potentielle 18
2.2 LE SITE DANS SON CONTEXTE PROCHE - AIRE D'ÉTUDE IMMÉDIATE 20
2.2.1 Définition de l'aire d'étude immédiate 20
2.2.2 La plaine bocagère 20
2.2.3 Conclusion de l'aire immédiate - approche des sensibilités des paysages et des enjeux au regard de la zone d'implantation potentielle 26
2.3 CONCLUSION DE L'ANALYSE PAYSAGÈRE - PRÉCONISATIONS 28
3. ANALYSE DES EFFETS ET DES INCIDENCES PAYSAGÈRES 29
3.1 PRÉSENTATION DU DESIGN RETENU 29
3.2 ANALYSE DES PERCEPTIONS DU PROJET SUR LE PAYSAGE 31
3.2.1 Les mesures paysagères envisagées 31
3.2.2 Les perceptions sur le projet 31
3.2.3 Bilan des incidences sur le paysage 33
3.3 BILAN DES INCIDENCES SUR LE PAYSAGE - PRISE EN COMPTE DES MESURES 35
4. CONCLUSION DE L'ÉTUDE PAYSAGÈRE 36
5. BIBLIOGRAPHIE 36
6. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE PAYSGÈRE DU CAS PAR CAS 37
6.1 COMPOSITION DE L'ÉTUDE DE CAS PAR CAS 37
6.2 L'ANALYSE PAYSAGÈRE 37
6.2.1 Paysage institutionnel 37
6.2.2 Analyse des caractéristiques paysagères selon un emboîtement d'échelles 37
6.2.3 Détermination des aires d'études 37
6.2.5 Proposition de préconisations paysagères 38
6.3 ANALYSE DES EFFETS ET DÉTERMINATION DES INCIDENCES 38
6.3.1 Des effets et des incidences appréciées en fonction des aires d'études 38
6.3.2 Analyse des incidences sur le paysage 38
6.2.4 Détermination des enjeux et des sensibilités 38
6.3.3 Analyse de l'incidence des effets cumulés 39
6.4 MESURES 39
6.5 SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE 39
6.6 TABLEAUX D'ANALYSE DES ENJEUX, SENSIBILITÉS ET INCIDENCES 40
6.6.1 Analyse des enjeux 40
6.6.2 Analyse des sensibilités 40
6.6.3 Analyse des incidences 41

GLOSSAIRE DES DÉFINITIONS ET ABRÉVIATIONS

Aire d'influence paysagère (AIP) : périmètre de protection d'un patrimoine mondial qui va au-delà de la zone tampon UNESCO du bien. Il s'agit d'une aire qui entretient des relations directes avec le bien patrimoine mondial. Cette aire est destinée à territorialiser la sensibilité paysagère depuis et vers un bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Champ de vision ou champ visuel : espace que l'œil peut percevoir quand il est immobile. Le champ de vision peut être plus ou moins profond, c'est-à-dire que le regard peut porter plus ou moins loin en fonction de différents facteurs : relief, végétation, constructions ou tout autre obstacle visuel. On parle alors de profondeur de champ de vision. Bien souvent la limite du champ de vision est matérialisée par la ligne d'horizon. Dans certains cas, certains éléments peuvent augmenter la profondeur du champ de vision, en étant implantés sur un plan situé visuellement derrière la ligne d'horizon et rester tout de même visible depuis le point de vue de l'observateur.

Champ de visibilité : limite du champ de vision ou distance jusqu'à laquelle peut porter le regard au sein d'un champ de vision donné. Le champ de visibilité s'analyse donc en profondeur, mais également en largeur, car on peut l'exprimer en fonction de son degré d'ouverture. Enfin, il s'analyse aussi en hauteur : la perception de la hauteur d'un objet est principalement liée à la position qu'il occupe dans le champ visuel. Plus l'observateur s'éloigne de l'objet, plus le champ de vision se réduit et moins l'objet semble haut. Cette évolution de la perception n'est pas linéaire et suit une courbe asymptotique.

Covisibilité : la covisibilité s'établit entre le projet et tout autre élément de paysage (village, forêt, point d'appel, arbre isolé, château d'eau, etc.), ou un espace donné, dès lors qu'ils sont visibles l'un depuis l'autre ou visibles ensemble depuis un même point de vue. Cette définition appelle plusieurs subdivisions selon si la vision conjointe est :

« Directe » : depuis un point de vue, tout ou partie du projet et un élément du paysage, une structure paysagère, ou un site donné, se superposent visuellement, que le projet vienne en avant-plan ou en arrière-plan ;

« Indirecte » : depuis un point de vue, tout ou partie du projet et un élément de paysage, une structure paysagère, ou un site donné sont visibles ensemble, au sein d'un champ de vision binoculaire de l'observateur, dans la limite d'un angle d'observation de 50°. Au-delà de cet angle d'observation, on ne parlera plus de covisibilité, mais plutôt d'une perception selon des champs visuels juxtaposés.

Effet : c'est la conséquence objective d'un projet sur l'environnement indépendamment du territoire affecté. Les effets peuvent être répartis en trois types :
- effets visuels permanents liés au projet ;
- effets visuels temporaires liés au chantier ;
- effets de l'implantation du parc sur les sols et sous-sols.

Effets cumulés : résultat de la somme et de l'interaction de plusieurs effets directs et indirects générés conjointement par plusieurs projets dans le temps et l'espace.

Enjeu : dans le dossier de cas par cas, c'est une valeur prise par une fonction ou un usage, un territoire ou un milieu au regard de préoccupations patrimoniales et paysagères. L'enjeu représente ici l'aptitude d'un élément environnemental à réagir face à une modification du milieu en général, indépendamment du projet en lui-même.

Incidence : l'incidence est la transposition d'un effet sur une échelle de valeurs : l'incidence est donc considérée comme le « croisement entre l'effet et la composante de l'environnement touchée par le projet » (Source : Guide de l'étude d'impact sur l'environnement, MICHEL Patrick, BCEOM, MEDD,2001)

ENJEU x EFFET = INCIDENCE

Paysage perçu : la notion de paysage perçu réfère à une approche sensible dite « qualitative ». La perception prend en compte la façon dont l'espace est appréhendé de manière sensible par les populations.

Paysage visible : la notion de paysage visible correspond à une approche « quantitative ». Il s'agit de déterminer ce que l'on voit, dans quelles proportions (taille, distance, pourcentage d'occupation du champ visuel…), depuis quel endroit, si la vue est statique ou dynamique, quelle séquence paysagère en découle…

La visibilité dépend de différents paramètres :
- la distance entre l'observateur et le projet (prise en compte notamment de la taille relative des éléments constitutifs du parc, le nombre de plans successifs visibles, les conditions de nébulosité…)
- la présence d'obstacles ou de masques visuels entre l'observateur et le projet.

Point d'appel : on parle de point d'appel du regard pour des composants du paysage attirant le regard et constituant des points de repère au sein de ce paysage (clochers, arbres, masses boisées, châteaux d'eau, pylônes, éoliennes, éléments bâtis remarquables…). Les rapports d'échelles et la proximité avec un point d'appel sont à regarder avec soin.

Un point d'appel peut aussi être constitué par une perspective qui va induire une certaine direction du regard (par exemple, une allée monumentale bordée d'arbres guidera le regard à travers la perspective qu'elle dessine, créant ainsi un point d'appel du regard).

Techniquement, dans un paysage, l'œil d'un observateur se focalisera sur le point d'appel à la force attractive la plus élevée, que l'on nomme alors « point focal ».

Prégnance : fait de s'imposer fortement en parlant d'une structure perceptive. La prégnance d'un élément dans le paysage fait référence à la perception de cet élément au sein d'un ensemble paysager. Le caractère prégnant d'un élément peut s'apprécier selon le rapport d'échelle qu'il entretient avec ce paysage d'accueil ou avec un autre élément le composant. Ainsi la prégnance visuelle d'un parc photovoltaïque/agrivoltaïque correspond à l'appréciation du caractère dominant ou non du projet dans un paysage.

La prégnance du projet dépend de plusieurs facteurs qui vont conditionner son incidence visuelle :
- des facteurs quantitatifs comme la distance (la taille apparente d'un objet vertical suit une courbe asymptotique selon l'éloignement), les conditions atmosphériques, la proportion dans le champ visuel, la notion de champ de visibilité, l'existence au premier ou second plan d'obstacles vont intervenir comme masque visuel, l'arrière-plan, la situation et la position de l'observateur (vue plongeante, contre-plongée…), la dynamique de la vue, les éléments environnants, etc.
- des critères qualitatifs comme l'ambiance paysagère, la reconnaissance des paysages et/ou du patrimoine, etc.

Rapport d'échelle : l'échelle est une notion de dimension donnée par l'observation des éléments composant le paysage. L'appréhension de l'échelle peut être donnée par référence à la taille d'un objet connu. Elle peut s'apprécier verticalement ou horizontalement.
La notion d'échelle verticale permet de rendre compte du rapport de dimension entre deux ou plusieurs objets. Le rapport d'échelle ainsi étudié s'analyse en prenant en compte la taille des objets composant le paysage et l'échelle de ces objets tels qu'ils sont visibles depuis le point de vue de l'observateur (comparaison des tailles apparentes).

Le rapport d'échelle est aussi à analyser en fonction de la distance physique qui sépare les composants comparés. On parle alors d'échelle horizontale.

Le rapport d'échelle entre plusieurs composants du paysage n'est pertinent que s'il est analysé dans sa verticalité et son horizontalité.

Rémanence : propriété qu'à la sensation de persister quelque temps après que le stimulus a disparu. La rémanence du photovoltaïque sur un territoire d'étude correspond à l'image de ses installations dans le champ de perception du projet : c'est donc la manière de percevoir le projet dans un environnement où le photovoltaïque est déjà présent.
Il s'agit alors d'analyser dans quelle mesure le « motif photovoltaïque » et l'ajout d'un parc supplémentaire influenceraient la perception du paysage. En effet, une centrale photovoltaïque ou ferme agrivoltaïque forge une image du territoire, mais les représentations d'un paysage dans l'imaginaire collectif peuvent parfois intégrer la présence du motif photovoltaïque de manière inconsciente, sans que ce dernier soit choquant ou assez marquant pour être mentionné de manière explicite.

Saturation visuelle : degré au-delà duquel la présence du photovoltaïque dans un paysage s'impose dans tous les champs de vision. Ce degré est spécifique à chaque territoire et il est fonction de ses qualités paysagères et patrimoniales et de la densité de son habitat et de sa fréquentation.

Sensibilité : la sensibilité est « ce que l'on peut perdre ou ce que l'on peut gagner ». Elle est définie au regard de la nature de l'aménagement prévu ainsi que de la sensibilité du milieu environnant à accueillir cet aménagement spécifique.

Site patrimonial remarquable (SPR) : site dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, d'un point de vue architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public. Créés en 2016, ils se substituent aux anciennes protections (secteurs sauvegardés, ZPPAUP et AVAP). Ces dernières sont automatiquement transformées en SPR.

Valeur universelle exceptionnelle V.U.E. : cette valeur, condition de l'inscription d'un bien sur la Liste du patrimoine mondial, regroupe deux critères majeurs : l'intégrité et l'authenticité.
Un bien du patrimoine mondial doit également satisfaire au moins un critère de sélection parmi les dix explicités dans les Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial.

Zone d'Implantation Potentielle (ZIP) : zone délimitée par les contraintes de distance aux habitations, sur laquelle l'implantation d'un projet peut être envisagée avant analyse détaillée des thématiques environnementales, acoustiques, paysagères…

Zone tampon UNESCO : aire de protection entourant un bien du patrimoine mondial, dont l'usage et l'aménagement sont soumis à des restrictions juridiques et /ou coutumières, afin d'assurer un surcroit de protection à ce bien. Cela doit inclure l'environnement immédiat du bien, les perspectives visuelles importantes et d'autres aires ou attributs ayant un rôle fonctionnel important en tant que soutien apporté au bien et à sa protection.

PRÉAMBULE

La présente **étude de cas par cas** concerne l'implantation d'**ombrières agrivoltaïques** situées sur la commune de Parsac (23).
Afin de déposer un dossier de demande d'examen au cas par cas, la société Tenergie Développement à décider de faire appel à l'agence Résonance Urbanisme&Paysage. Le rapport proposé ci-après constitue le **prédiagnostic paysager** de ce projet d'ombrières agrivoltaïques. Il a pour but d'**évaluer l'état initial paysager** du site pour relever les éléments de reconnaissance locale et les fondements identitaires du territoire et d'ainsi définir **les secteurs de sensibilité,** avant d'**évaluer les effets et incidences du projet sur les paysages, le patrimoine et les secteurs touristiques**, puis de **proposer des mesures** en conséquence.

Sauf mention contraire, l'ensemble des éléments graphiques présentés dans l'étude (photographie, cartographie, schéma...) a été réalisé par Résonance Urbanisme&Paysage.

1. LE PROJET DE PARSAC

1.1 LOCALISATION DU SITE D'ÉTUDE

Le site d'étude se situe sur la commune de Parsac dans le département de la Creuse en région Nouvelle-Aquitaine. Il se situe à environ 35 km au Sud-Est de Montluçon et à environ 85 km de Clermont-Ferrand.



Localisation du site d'étude (Géoportail)

1.2 LE PAYSAGE INSTITUTIONNEL

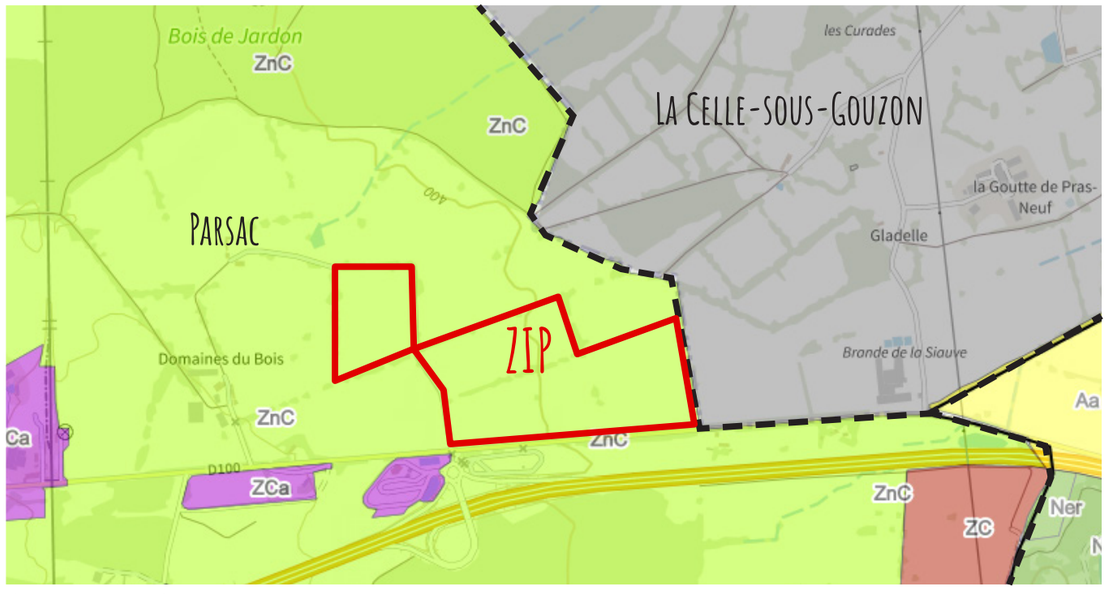
D'un point de vue paysager, la réalisation de l'étude d'impact est soumise à certaines règlementations en vigueur, et épaulée dans sa conception par des éléments guides, qui servent alors de référence pour l'analyse :

Les documents réglementaires généraux utilisés comme base pour cette étude comprennent :
- Le code de l'environnement ;
- La loi relative à la protection des monuments et sites de 1930 ;
- La loi paysage de 1993 ;
- La convention européenne du paysage de 2000 ;

Les documents réglementaires qui s'appliquent spécifiquement à la zone d'étude :
- La Carte Communale de Parsac-Rimondeix. Le plan de zonage place la ZIP en zone ZNC.

S'ajoutent à ces écrits réglementaires, les documents guides qui ne sont en aucun cas des documents prescriptifs. Ils servent cependant de base pour l'élaboration du volet paysager de l'étude d'impact. Selon le contexte et l'étude terrain réalisée au préalable, ces documents peuvent éventuellement être relativisés.

Pour ce projet, les documents guides sont :
- L'Atlas des paysages du Limousin ;
- Le Guide relatif aux installations photovoltaïques au sol, datant de novembre 2011 ;
- Le Guide de l'insertion architecturale et paysagère des panneaux solaires, datant d'août 2023 ;
- Le Guide d'aide à la définition des mesures ERC édité par le Ministère de la transition écologique et solidaire, de janvier 2018.



Extrait de zonage (Géoportail de l'Urbanisme)

2. DIAGNOSTIC PAYSAGER

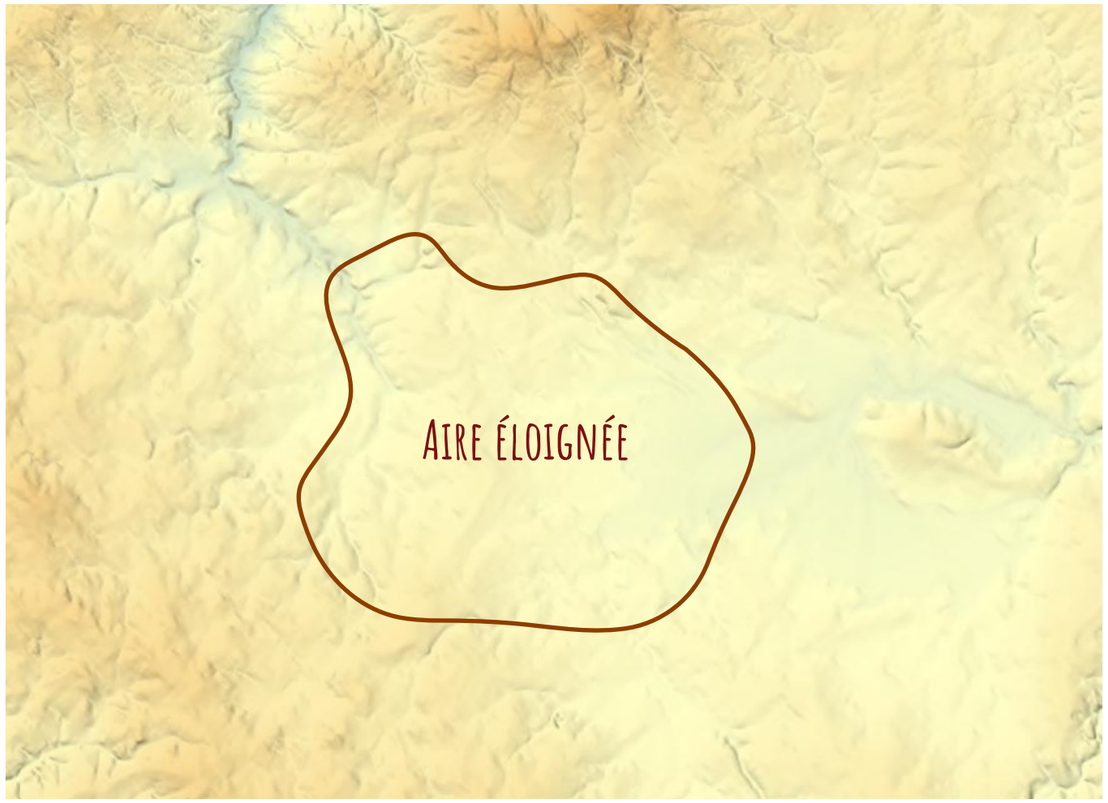
2.1 ANALYSE PAYSAGÈRE DE L'AIRE D'ÉTUDE ÉLOIGNÉE

2.1.1 Définition de l'aire d'étude éloignée

Cette aire constitue la zone d'impact potentiel maximum de la zone d'implantation potentielle. Elle s'appuie sur la notion de prégnance (cf. glossaire) du site dans son environnement et non uniquement sur celle de sa visibilité. On estime qu'au-delà de 5km, un parc photovoltaïque/agrivoltaïque n'est plus visuellement impactant dans le paysage. En l'absence de limites paysagères franches, les 5km constituent par défaut la limite de l'aire éloignée, mais celle-ci est définie en priorité par les structures paysagères en place. Le périmètre peut alors être largement distordu, élargi ou réduit en fonction des enjeux.
Sur cette aire d'étude, l'analyse permet de localiser la zone d'implantation potentielle dans son environnement global. Il s'agit dans un premier temps de présenter les éléments structurants du paysage (relief, réseau hydrographique, végétation et activités humaines) et d'en identifier les lignes de force, ainsi que d'en saisir les logiques d'organisation et de fréquentation en termes d'espaces habités, de zones de passage (tourisme et infrastructures) et de qualité paysagère (espaces touristiques et protégés).

Synthèse

L'aire d'étude éloignée justifie son périmètre principalement par la végétation abondante sur l'entièreté du paysage étudié. Du fait d'un relief aux ondulations minimes, les barrières végétales forment rapidement des fronts visuels forts. Le relief ne forme ainsi aucun point haut marquant, et la végétation referme les perceptions.



Le relief est relativement plat sur l'aire d'étude éloignée (Geoportail)



La végétation referme rapidement les perceptions

PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

DÉFINITION DES AIRES D'ÉTUDE

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Éléments structurants

- Boisement et bocage
- Bourg
- Route départementale
- Route nationale N145
- Voie ferrée

N

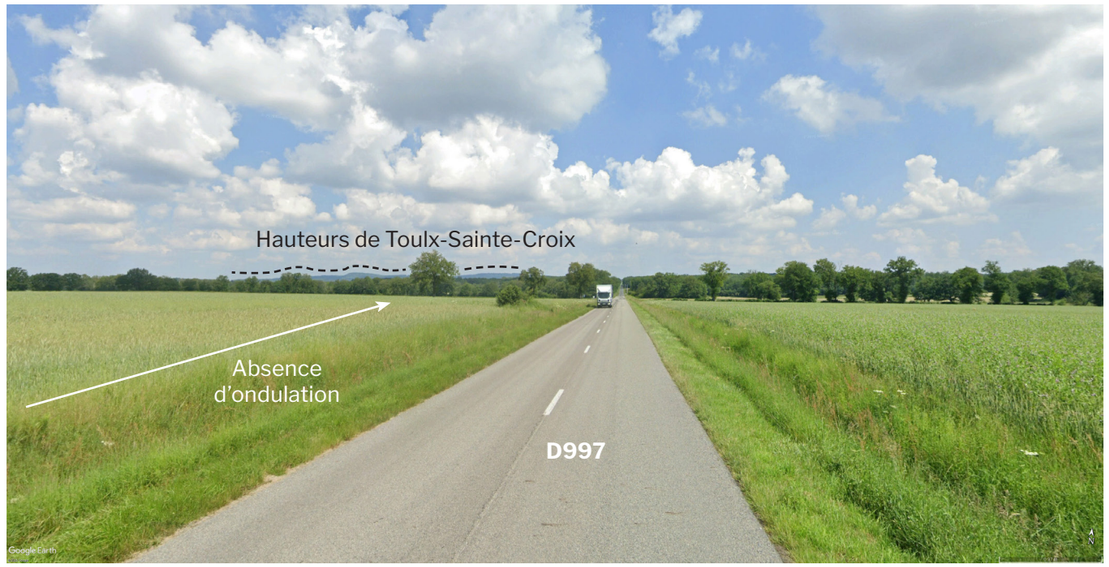
0 1 2

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.1.2 Le bassin de Gouzon

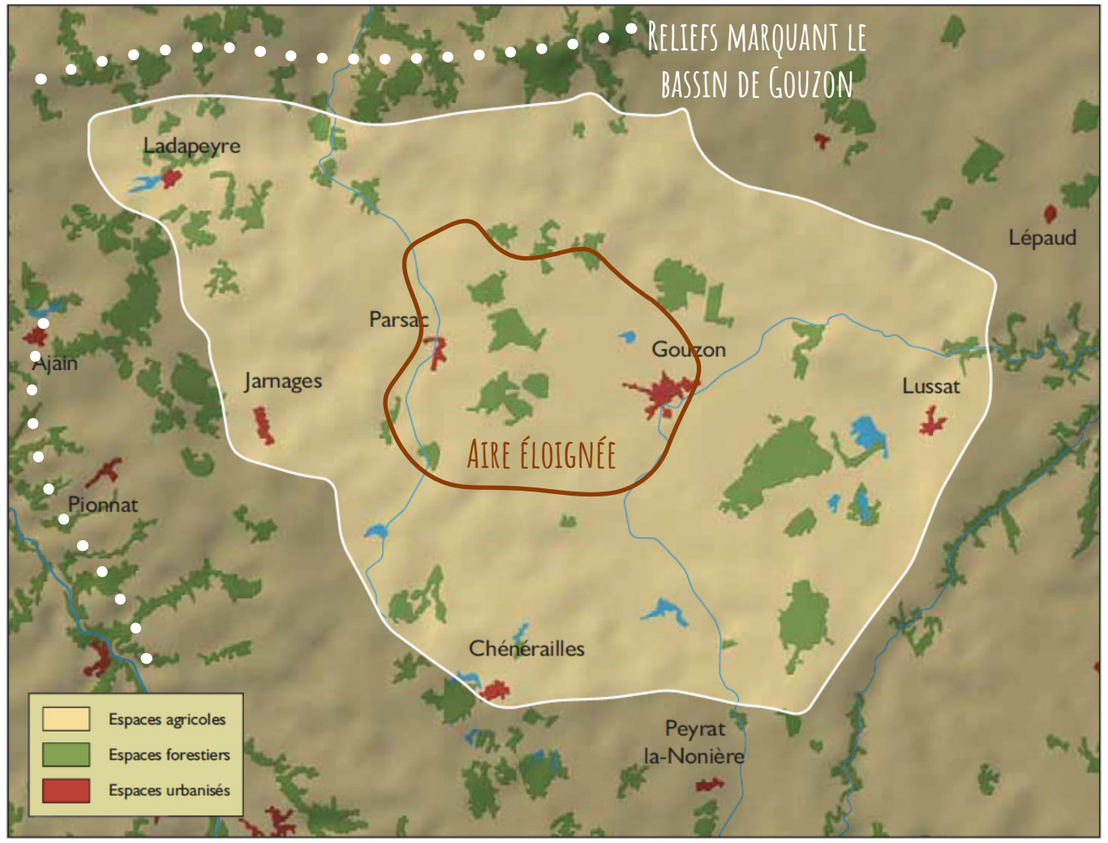
L'aire d'étude éloignée se positionne sur l'unité paysagère du bassin de Gouzon, composante des paysages de la campagne-parc du Limousin. L'appellation de « bassin » tient son origine de ses caractéristiques géologiques, où les sables, les limons et les argiles ont été encadrés par un réseau de failles. Le bassin de Gouzon s'élève à plus ou moins 400 m d'altitude sous la forme d'une plaine triangulaire. Au-delà du périmètre de l'aire d'étude éloignée, les limites du bassin sont parfois perceptibles, soulignées par les hauteurs de Toulx-Sainte-Croix / Châtelus-Malavaleix au nord, et d'Ajain / Jarnages à l'Ouest.



Les reliefs cadrant le bassin de Gouzon sont parfois visibles depuis la plaine du périmètre étudié, ici au Nord (Google Street View)



Les hauteurs en limite d'unité paysagère marquent l'horizon, ici à l'Ouest



Carte de l'unité paysagère du bassin de Gouzon (Atlas des paysages du Limousin)

La plaine est dominée par l'élevage sur le périmètre de l'aire d'étude éloignée. Le paysage est marqué par un bocage identitaire de la région, composé de haies taillées et d'arbres de haute tige, autrefois émondés. Il dessine un maillage régulier typique de ce territoire. Toutefois, les terres offrent quelques parcelles aux cultures diverses : maïs, tournesol, blé, sarrasin, triticale... Ces champs cultivés modulent les perceptions au rythme des saisons.

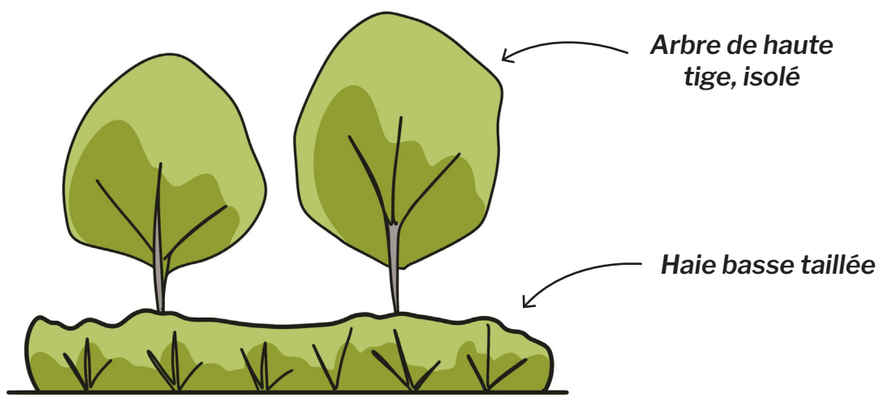


Schéma de principe du bocage présent sur la totalité de l'aire d'étude éloignée

ÉTAT INITIAL

Bien que les haies forment une strate basse, les arbres de haute tige appuient la présence du bocage dans le paysage. Au regard du motif bocager, les haies sont particulièrement perméables, surtout en période hivernale. Néanmoins, leur abondance organise une superposition sur la plaine, qui crée ainsi des barrières visuelles importantes.



Le bocage forme des barrières visuelles perméables en hiver, les haies taillées ne masquant que partiellement les vues



En été, les haies bocagères forment des masques visuels opaques (Google Street View)

Quelques masses boisées de feuillus interrompent le bocage de manière ponctuelle. Elles renforcent les barrières créées par le bocage. De plus, la présence de nombreux plans d'eau marque un réseau hydrographique riche sur l'entièreté de l'aire d'étude éloignée, souvent discret dans le paysage.



Les bois et les étangs nuancent le paysage de plaine bocagère de l'aire d'étude éloignée

Synthèse

L'aire d'étude éloignée se place au cœur de l'unité paysagère du bassin de Gouzon. Son paysage se caractérise par une plaine à peine modelée, couverte d'un bocage identitaire dense. Ce dernier se forme d'une haie basse taillée et d'arbres de haute tige, et il encadre un parcellaire agricole majoritairement consacré à l'élevage. Bien que ce motif bocager soit perméable au premier abord, notamment en hiver, la superposition des haies sur le territoire crée des barrières visuelles souvent opaques. De plus, quelques boisements et plans d'eau nuancent le territoire de plaine bocagère.

Sur le périmètre étudié, au regard du relief de plaine et des nombreux masques végétaux sur le territoire, le paysage éloigné n'est pas sensible au site d'étude.

2.1.3 Un territoire fortement traversé et à l'habitat discret

Trois bourgs ruraux

Le paysage du périmètre étudié est ponctué de trois bourgs principaux : la Celle-sous-Gouzon, Parsac et Gouzon. Ils s'insèrent respectivement au Nord, à l'Ouest et à l'Est de l'aire d'étude éloignée.

Logés à proximité de cours d'eau, ils possèdent ainsi une typologie de bourg de plaine, sur une topographie majoritairement horizontale. Les bourgs se placent tous dans un écrin paysager dense, composé :
- D'une trame bâtie resserrée, caractérisée par des maisons basses avec toit à forte pente. Les matériaux sont souvent mixtes, l'ardoise et la tuile se mêlant au sein des bourgs. Les murs sont souvent enduits.
- D'une végétation souvent épaisse présente autour des habitations sur leurs parcelles, ainsi qu'aux abords des bourgs (ripisylves de cours d'eau, bocage).



Les bourgs arborent des matériaux mixtes, tel qu'ici à Gouzon, avec tantôt l'utilisation d'ardoise...



... tantôt l'utilisation de tuile plate (Google Street View)



À Parsac, aucune vue ne se dégage depuis le centre du bourg (Google Street View)



Par le relief de plaine et le bocage, les bourgs sont perceptibles uniquement à leurs abords immédiats (Google Street View)

Synthèse

Les bourgs de Parsac, la Celle-sous-Gouzon et Gouzon se placent sur l'aire d'étude éloignée. Ces bourgs ruraux, respectivement à l'Ouest, au Nord et à l'Est du site d'étude, se placent dans le paysage de plaine bocagère de l'aire d'étude éloignée. Ils intègrent des matériaux mixtes et possèdent tous une trame bâtie resserrée, empêchant toute vue lointaine depuis les bourgs. À leurs abords, la végétation est importante, formée par le bocage et les ripisylves des cours d'eau auxquels ils sont accôtés. Cette ceinture paysagère ne les rendent pas, voire peu perceptibles. Au regard de la distance et de leur implantation, les bourgs de Parsac, la Celle-sous-Gouzon et Gouzon ne sont pas sensibles au site d'étude.

La N145 comme artère principale du territoire

Le réseau routier se définit par la route nationale N145, principale artère de circulation de l'aire d'étude éloignée. Elle scinde le périmètre étudié en une portion nord et une portion sud. Elle passe également à proximité immédiate de la ZIP : des relations visuelles peuvent ainsi apparaître. La portion de la N145 traversant l'aire d'étude immédiate est étudiée ultérieurement à l'échelle concernée. À l'échelle éloignée, la N145 est parfois entourée de talus important ou traverse des boisements. Toutefois, une majeure partie de la route voit ses abords dégagés. Des perceptions sur le paysage de plaine bocagère apparaissent. Néanmoins, les nombreux masques visuels présents sur le territoire ne permettent aucune perception sur le site d'étude.



Les abords de la N145 fréquemment dégagés (Google Street View)

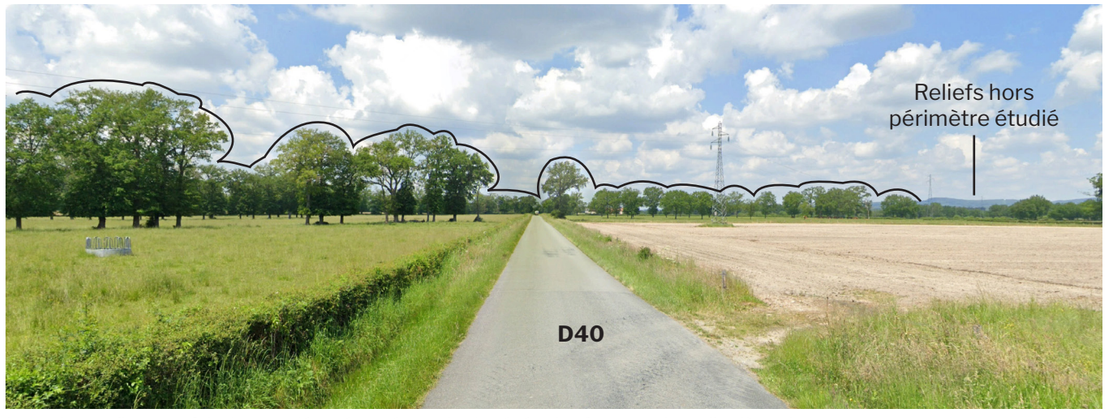


La N145 traverse parfois les boisements qui ponctuent l'aire d'étude éloignée (Google Street View)

De nombreuses routes départementales sillonnent l'aire d'étude éloignée et permettent la desserte du territoire depuis la N145. La D100, qui longe la N145, se place à moins de 1 km du site d'étude. Ses sensibilités sont détaillées ultérieurement à l'échelle immédiate. Les voies se diffusent à partir des bourgs de Parsac et de Gouzon principalement. La grande majorité traverse le paysage de plaine où le bocage raccourcit plus ou moins les vues lointaines. Les routes peuvent être bordées de talus plantés, de bocages à haie basse avec ou sans arbre tige, ou encore posséder des abords dégagés. Ce dernier cas survient souvent lorsque les champs sont en grandes cultures, là où le bocage délimite les parcelles pâturées.



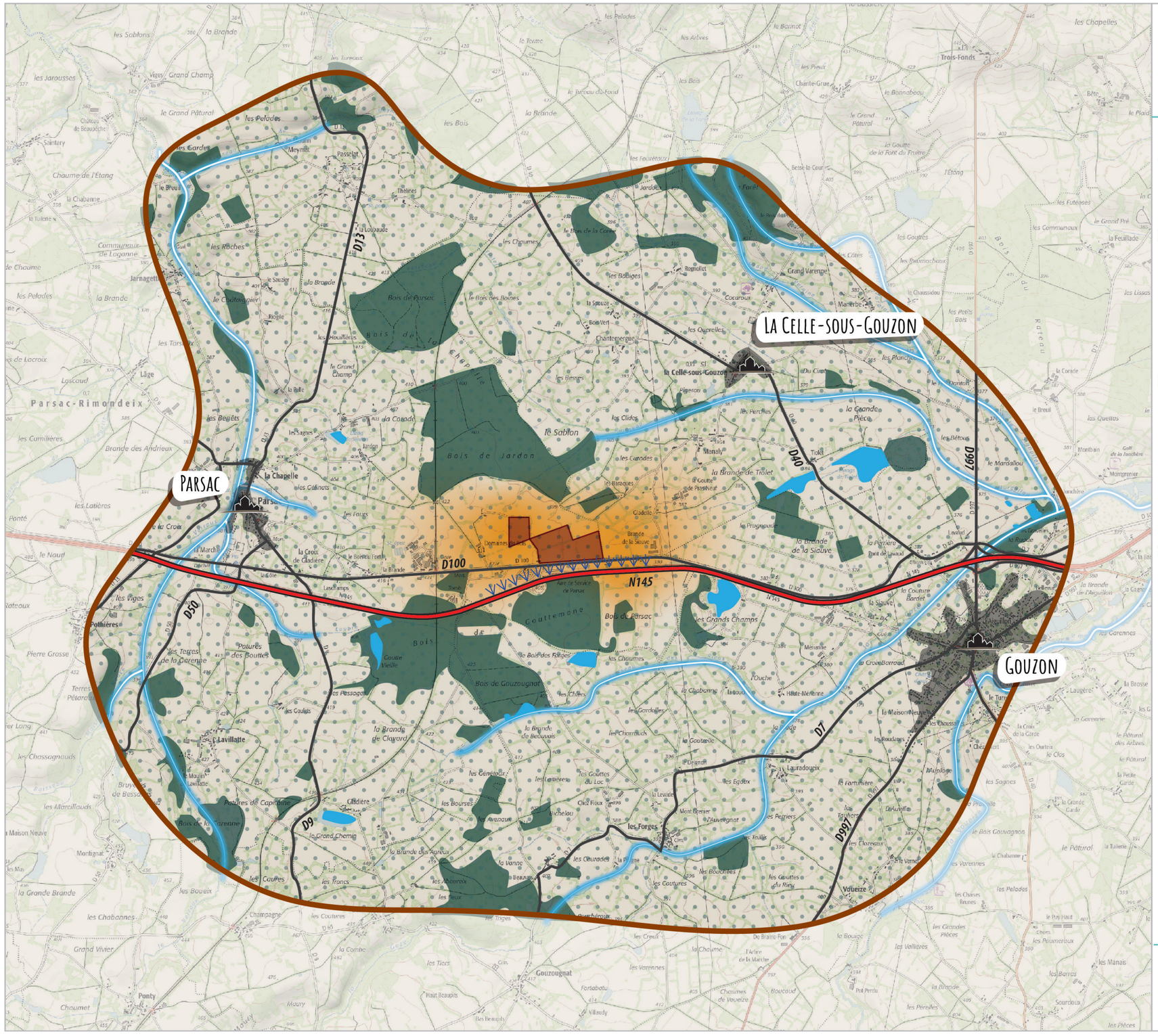
Depuis les routes, ici depuis la D13, le bocage raccourcit plus ou moins les vues



Les voies profitent parfois de vues dégagées, néanmoins la végétation forme toujours l'arrière-plan

Synthèse

Le réseau routier s'articule autour de la N145, colonne vertébrale du territoire étudié, qui scinde l'aire d'étude éloignée en une portion nord et une portion sud. Elle passe à proximité immédiate de la ZIP : cette portion sera étudiée ultérieurement à l'échelle immédiate. À l'échelle éloignée, la N145 n'est pas sensible au site d'étude malgré ses abords souvent dégagés, le paysage de bocage bloquant rapidement les vues. De nombreuses voies départementales forment un capillaire routier au départ de la N145, au niveau des bourgs de Parsac et de Gouzon. Elles s'insèrent dans la plaine bocagère et bénéficient ainsi des barrières visuelles qu'elle forme. La majorité des routes départementales ne montrent aucune sensibilité vis-à-vis du site d'étude. Seule la D100 s'installe entre la N145 et la ZIP, à proximité immédiate. Des relations visuelles sont donc générées entre la voie et le site d'études, qui sont étudiées à l'échelle de l'aire d'étude immédiate.



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

PAYSAGE

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée

Limites et continuités paysagères

- Masses boisées jouant le rôle de masque visuel
- Bocage à haie basse taillée et arbres tiges, identitaire du territoire
- Réseau hydrographique riche, discret dans le paysage
- Étang ponctuant la plaine bocagère

Paysage habité et perceptions particulières

- Bourg de plaine
- Route départementale
- Route nationale N145
- Bassin visuel théorique de la ZIP
- Vue proche latérale et dynamique depuis les routes N145 et la D100

Unité paysagère

- Le bassin de Gouzon

N

0 1 2

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.1.4 Les paysages et éléments patrimoniaux protégés

Un territoire et ses paysages se caractérisent par des éléments patrimoniaux dont les plus remarquables sont protégés : édifices protégés au titre des Monuments Historiques (MH), sites inscrits et classés, Site Patrimonial Remarquable (SPR)... Couvrant une large palette d'éléments représentatifs d'une période donnée, les monuments historiques et les sites concernés s'insèrent dans des contextes paysagers différents. La perception de ces éléments, leur mise en scène et la qualité du cadre paysager donnent une image du territoire et contribuent à l'intérêt patrimonial des éléments protégés.

Le périmètre d'étude compte 4 édifices protégés : les églises de Gouzon, les Forges et Parsac-Rimondeix, ainsi qu'une maison à Gouzon. Le tableau ci-contre et la carte présentée à la page 17 dressent un inventaire des protections, mises en scène et visibilités de ces éléments patrimoniaux dans le paysage, ainsi que de leur éventuelle relation avec la Zone d'Implantation Potentielle.



Clocher de l'église Saint-Martin à Parsac-Rimondeix (MH1), perceptible à distance moindre (Google Street View)



Église Saint-Martin à Gouzon (MH3)



Église Saint-Nicolas au hameau des Forges (MH4)

Synthèse

L'aire d'étude éloignée compte 4 édifices protégés au sein de son périmètre : l'église Saint-Martin à Parsac-Rimondeix (MH1), l'ancienne maison Bussière (MH2), l'église Saint-Martin à Gouzon (MH3), et l'église Saint-Nicolas au hameau des Forges (MH4). Tous les édifices se placent dans un écrin paysager composé d'un contexte bâti et de la végétation existante. Toutefois, le clocher des églises se place à une hauteur importante, notamment l'église de Parsac-Rimondeix, dont le clocher est quelques fois perceptible au-delà de 500 m. Tous les édifices restent néanmoins masqués par leur situation dans un paysage de plaine, ainsi que par le contexte végétal important. Au regard de l'implantation des édifices à un rayon d'environ 2,5 km de la ZIP et par leur contexte paysager, les monuments historiques ne sont pas sensibles au site d'étude.

Désignation des éléments protégés							Analyse du patrimoine				Vue en direction de la ZIP depuis l'édifice (ou de la zone protégée) ou un point de mise en scène de l'édifice (covisibilité directe ou indirecte)	Sensibilité
Repère	Nom	Statut	Commune	Aire d'étude concernée	Distance à la ZIP	Éléments protégés	Place dans le paysage	Visibilité dans le paysage	Particularités (visite, chambre d'hôte, propriété privée...)	Enjeu		
1	Église Saint-Martin	Inscrit	Parsac-Rimondeix	éloignée	2,5 km	Église, y compris son décor peint	Dans écrin paysager	Partiellement visible	-	Enjeu faible ou peu marquant	L'horizontalité de la plaine et les nombreux masques visuels entre les monuments historiques et la ZIP n'engagent aucune relation visuelle	Sensibilité nulle
2	Ancienne maison Bussière	Classé	Gouzon	éloignée	3,5 km	La pièce décorée de papiers peints panoramiques située au 1er étage	Dans écrin paysager	Peu visible	Propriété privée	Enjeu très faible		Sensibilité nulle
3	Église Saint-Martin	Inscrit	Gouzon	éloignée	3,5 km	Église	Dans écrin paysager	Partiellement visible	-	Enjeu faible ou peu marquant		Sensibilité nulle
4	Église Saint-Nicolas des Forges	Inscrit/Classé	Gouzon	éloignée	2,7 km	Le choeur (abside et travée droite) y compris les peintures murales qu'il renferme ; façades et toitures de la nef et du clocher	Dans écrin paysager	Partiellement visible	-	Enjeu faible ou peu marquant		Sensibilité nulle

2.1.5 Une offre touristique peu développée

L'aire d'étude éloignée n'est pas considérée comme une destination touristique. Elle se centralise autour de Gouzon, labellisée « Village étape ». Le paysage de plaine bocagère offre de nombreux chemins de terre à fort potentiel de randonnée, qu'elle soit à pied, à vélo ou à cheval. On compte trois sentiers de randonnée sur l'aire d'étude éloignée :

- Le circuit de Saint-Martin, sur la portion Nord-Ouest du périmètre étudié, qui sillonne le bocage autour du Verraux ;
- Le circuit des Moulins, au Sud-Est, qui fait le tour du plan d'eau des Grands Champs ;
- Le circuit des Brandes, au Nord-Est, traversant le bocage entre les bourgs de Gouzon et de la Celle-sous-Gouzon.

Les sentiers de randonnée traversent les paysages de plaine bocagère de l'aire d'étude éloignée. Ils s'insèrent dans la végétation et bénéficient de masques visuels générés par la végétation environnante. À l'échelle éloignée, aucune vue sur le site d'étude n'est autorisée depuis les circuits touristiques.

Synthèse

La valeur touristique de l'aire éloignée est globalement pauvre. Elle se centre sur Gouzon, labellisée « Village étape », et sur ses paysages de plaine bocagère offrant de nombreux chemins de terre, propices à la randonnée. 3 sentiers touristiques apparaissent sur le périmètre étudié : les circuits de Saint-Martin, des Brandes et des Moulins, respectivement placés au Nord-Ouest, au Nord-Est et au Sud-Est. Tous sillonnent les légères ondulations de la plaine, et bénéficient des barrières visuelles générées par le bocage dense. À l'échelle éloignée, les sentiers de randonnée ne sont pas sensibles à la ZIP.



Les sentiers de randonnée de l'aire d'étude éloignée sillonnent le paysage rural de plaine bocagère



Les sentiers bénéficient des barrières visuelles générées par le bocage du périmètre étudié (Google Street View)



Si des vues lointaines se dégagent (ici depuis le circuit des Brandes), le bocage joue le rôle de masque visuel (Google Street View)



À l'échelle éloignée, le site d'étude est toujours masqué par la végétation (Google Street View)

PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

PATRIMOINE ET TOURISME

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Éléments patrimoniaux

Types de protection

- Inscription
- Classement
- Protection au titre des monuments historiques

Enjeu de l'édifice et/ou du site

- Enjeu très faible
- Enjeu faible

Éléments touristiques

- Circuit Saint-Martin
- Circuit des Brandes
- Circuit des Moulins

N

0 1 2

Kilomètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.1.6 Conclusion de l'aire éloignée - approche des sensibilités des paysages et des enjeux au regard de la zone d'implantation potentielle

Définition de l'aire éloignée

L'aire d'étude éloignée justifie son périmètre principalement par la végétation abondante sur l'entièreté du paysage étudié. Du fait d'un relief aux ondulations minimes, les barrières végétales forment rapidement des fronts visuels forts. Le relief ne forme ainsi aucun point haut marquant, et la végétation referme les perceptions.

Le bassin de Gouzon

L'aire d'étude éloignée se place au cœur de l'unité paysagère du bassin de Gouzon. Son paysage se caractérise par une plaine à peine modelée, couverte d'un bocage identitaire dense. Ce dernier se forme d'une haie basse taillée et d'arbres de haute tige, et il encadre un parcellaire agricole majoritairement consacré à l'élevage. Bien que ce motif bocager soit perméable au premier abord, notamment en hiver, la superposition des haies sur le territoire crée des barrières visuelles souvent opaques. De plus, quelques boisements et plans d'eau nuancent le territoire de plaine bocagère.
Sur le périmètre étudié, au regard du relief de plaine et des nombreux masques végétaux sur le territoire, le paysage éloigné n'est pas sensible au site d'étude.

Trois bourgs ruraux

Les bourgs de Parsac, la Celle-sous-Gouzon et Gouzon se placent sur l'aire d'étude éloignée. Ces bourgs ruraux, respectivement à l'Ouest, au Nord et à l'Est du site d'étude, se placent dans le paysage de plaine bocagère de l'aire d'étude éloignée. Ils intègrent des matériaux mixtes et possèdent tous une trame bâtie resserrée, empêchant toute vue lointaine depuis les bourgs. À leurs abords, la végétation est importante, formée par le bocage et les ripisylves des cours d'eau auxquels ils sont accôtés. Cette ceinture paysagère ne les rendent pas, voire peu perceptibles. Au regard de la distance et de leur implantation, les bourgs de Parsac, la Celle-sous-Gouzon et Gouzon ne sont pas sensibles au site d'étude.

La N145 comme artère principale du territoire

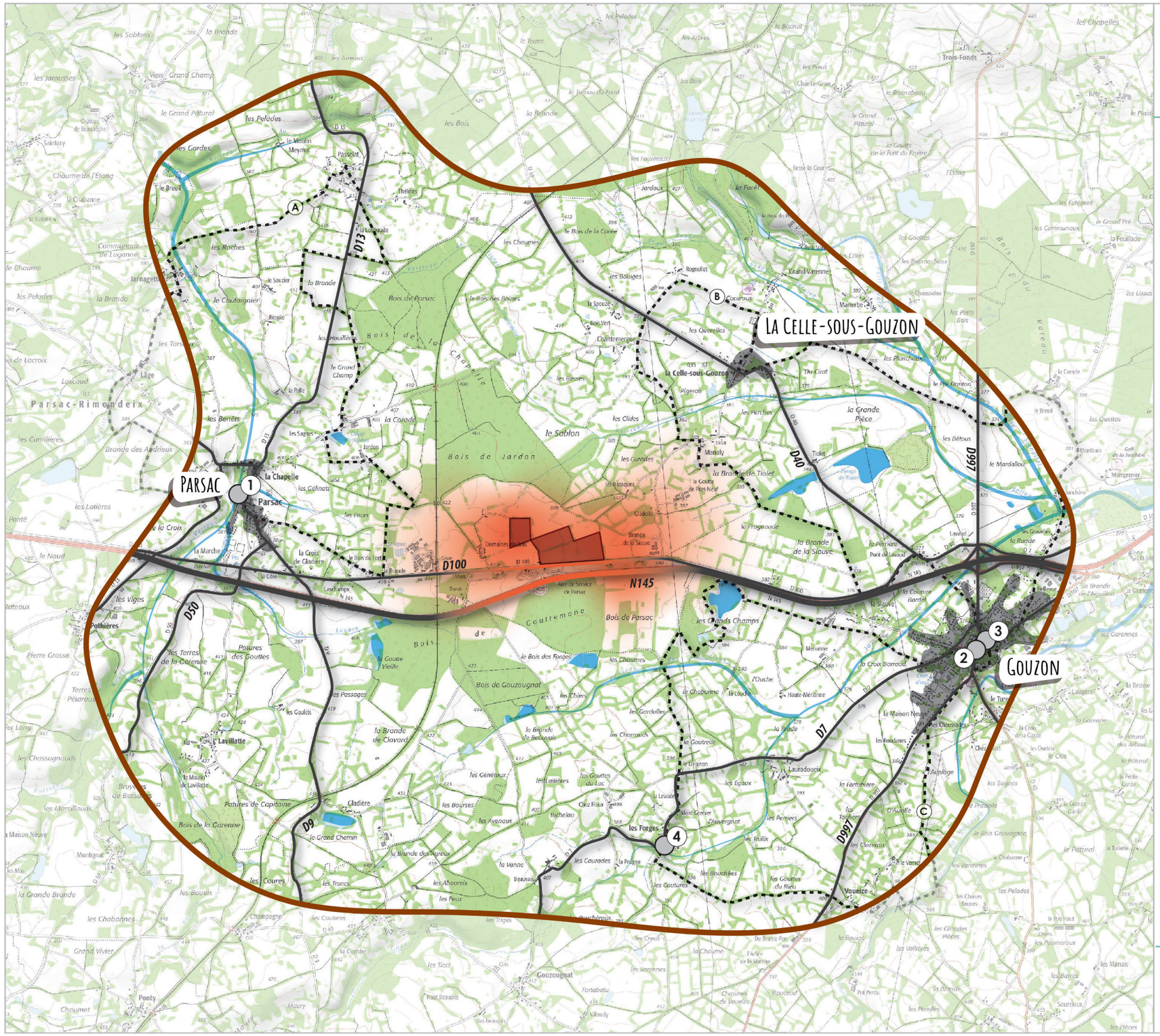
Le réseau routier s'articule autour de la N145, colonne vertébrale du territoire étudié, qui scinde l'aire d'étude éloignée en une portion nord et une portion sud. Elle passe à proximité immédiate de la ZIP : cette portion sera étudiée ultérieurement à l'échelle immédiate. À l'échelle éloignée, la N145 n'est pas sensible au site d'étude malgré ses abords souvent dégagés, le paysage de bocage bloquant rapidement les vues. De nombreuses voies départementales forment un capillaire routier au départ de la N145, au niveau des bourgs de Parsac et de Gouzon. Elles s'insèrent dans la plaine bocagère et bénéficient ainsi des barrières visuelles qu'elle forme. La majorité des routes départementales ne montrent aucune sensibilité vis-à-vis du site d'étude. Seule la D100 s'installe entre la N145 et la ZIP, à proximité immédiate. Des relations visuelles sont donc générées entre la voie et le site d'études, qui sont étudiées à l'échelle de l'aire d'étude immédiate.

Quatre édifices protégés non sensibles

L'aire d'étude éloignée compte 4 édifices protégés au sein de son périmètre : l'église Saint-Martin à Parsac-Rimondeix (MH1), l'ancienne maison Bussière (MH2), l'église Saint-Martin à Gouzon (MH3), et l'église Saint-Nicolas au hameau des Forges (MH4). Tous les édifices se placent dans un écrin paysager composé d'un contexte bâti et de la végétation existante. Toutefois, le clocher des églises se place à une hauteur importante, notamment l'église de Parsac-Rimondeix, dont le clocher est quelques fois perceptible au-delà de 500 m. Tous les édifices restent néanmoins masqués par leur situation dans un paysage de plaine, ainsi que par le contexte végétal important. Au regard de l'implantation des édifices à un rayon d'environ 2,5 km de la ZIP et par leur contexte paysager, les monuments historiques ne sont pas sensibles au site d'étude.

Une offre touristique peu développée

La valeur touristique de l'aire éloignée est globalement pauvre. Elle se centre sur Gouzon, labellisée « Village étape », et sur ses paysages de plaine bocagère offrant de nombreux chemins de terre, propices à la randonnée. 3 sentiers touristiques apparaissent sur le périmètre étudié : les circuits de Saint-Martin, des Brandes et des Moulins, respectivement placés au Nord-Ouest, au Nord-Est et au Sud-Est. Tous sillonnent les légères ondulations de la plaine, et bénéficient des barrières visuelles générées par le bocage dense. À l'échelle éloignée, les sentiers de randonnée ne sont pas sensibles à la ZIP.



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

SENSIBILITÉS PAYSAGÈRES

(Aire d'étude éloignée)

LEGENDE

Aires d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude éloignée

Éléments de repères

- Boisement et bocage
- Cours d'eau, lac ou étang

Sensibilités du paysage habité

- Sensibilité nulle des bourgs
- Sensibilité nulle de la route
- Sensibilité de la N145 et de la D100 à détailler

Sensibilités patrimoniales

- (1) Sensibilité nulle de l'édifice protégé

Éléments touristiques

- (A) Circuit Saint-Martin
- (B) Circuit des Brandes
- (C) Circuit des Moulins
- Sensibilité nulle du sentier de randonnée

Éléments paysagères

- Sensibilité nulle du paysage éloigné
- Sensibilité du paysage proche à détailler

N

0 1 2

Kilomètres

RÉSONANCE
Urbanisme & Paysage®

2.2 LE SITE DANS SON CONTEXTE PROCHE - AIRE D'ÉTUDE IMMÉDIATE

2.2.1 Définition de l'aire d'étude immédiate

L'aire d'étude immédiate est définie suivant les sensibilités établies à l'échelle éloignée. Elle étudie ainsi l'interface directe du site d'étude avec ses abords (jusqu'à 1-2km) et permet d'analyser les composantes paysagères propres au site ainsi que les perceptions proches en tenant compte des habitations et infrastructures situées à proximité immédiate de celui-ci. L'analyse paysagère de cette aire d'étude permet de comprendre le fonctionnement du site (abords, accès, qualification du site, etc.), et d'apprécier les vues vers celui-ci ainsi que son rapport au paysage (identification des points d'appels, rapports d'échelles, effets, saturation visuelle, rythmes paysagers, champs de visibilités statiques et dynamiques, etc.).

SYNTHÈSE

Ici, le périmètre de l'aire d'étude immédiate s'appuie principalement sur les boisements existants et le bocage dense. À l'Ouest, le périmètre d'étude ceinture la voie ferrée et la gare de Parsac-Gouzon.

2.2.2 La plaine bocagère

Le site d'étude s'inscrit dans le paysage agricole de la plaine bocagère. Il s'insère entre le bois de Jardon au Nord-Ouest et le bois de Gouttemane au Sud-Ouest. Les routes N145 et D100, qui scindent l'aire d'étude immédiate en deux portions Nord et Sud, sillonnent à proximité du site d'étude. À l'image du paysage de l'aire éloignée, le périmètre immédiat possède un paysage au relief à peine modelé, où les haies bocagères se superposent et forment des barrières visuelles importantes. Néanmoins, tel que détaillé à l'échelle de l'aire éloignée, le motif de haie bocagère présent sur le territoire est plus ou moins poreux en période hivernale : lorsque les haies sont suffisamment espacées les unes des autres, des perceptions apparaissent en transparence entre la haie taillée basse et les arbres de haute tige.



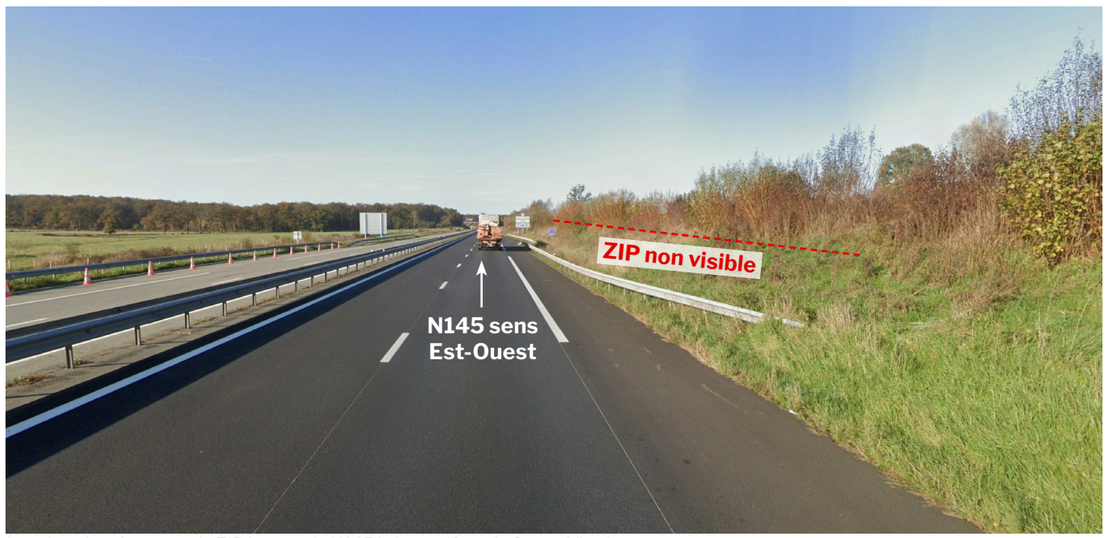
Le paysage de l'aire d'étude immédiate reprend les caractéristiques de la plaine bocagère de l'aire d'étude éloignée

Un territoire fréquenté

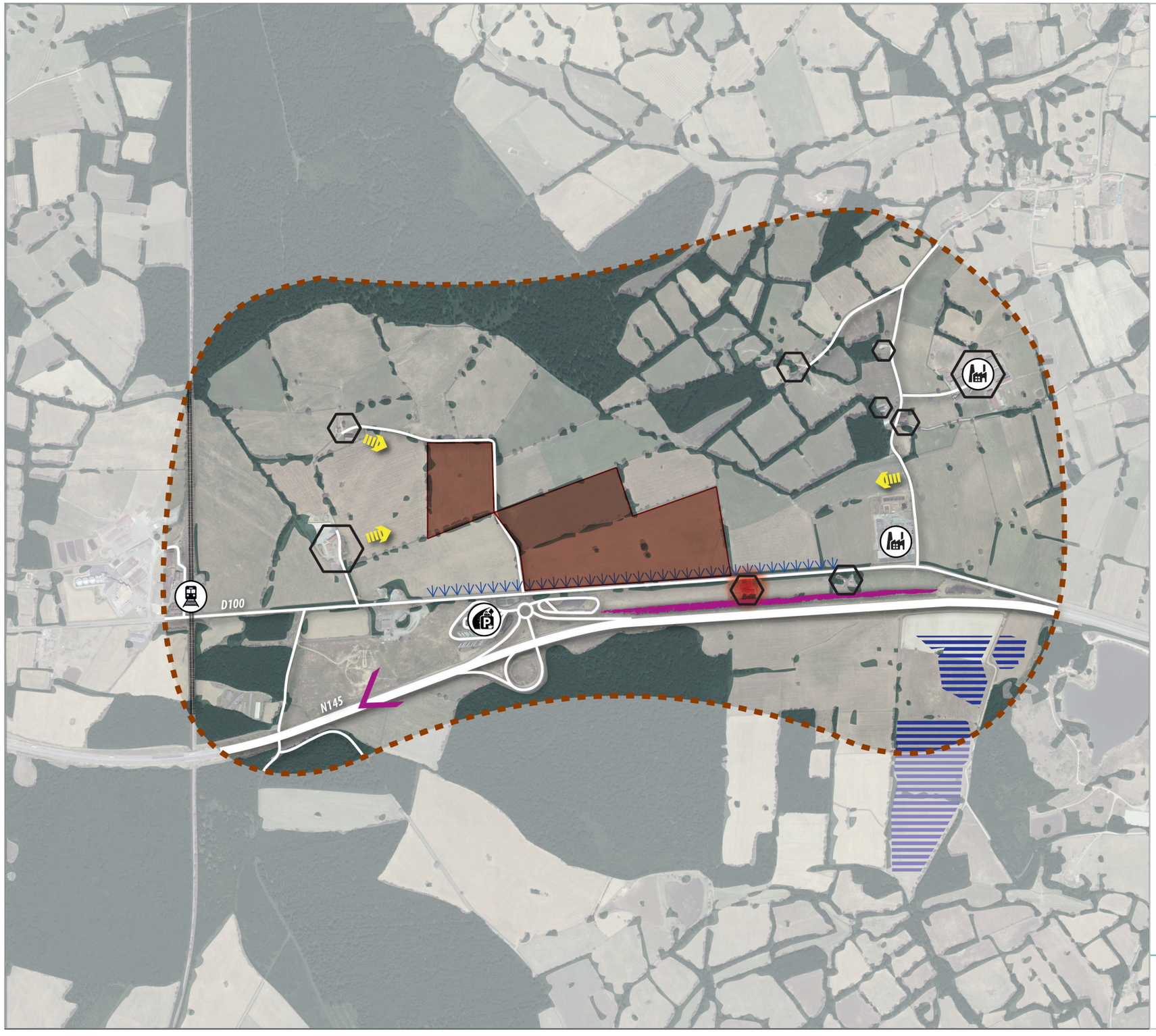
La présence de la N145 donne à l'aire immédiate un caractère très fréquenté par son trafic. De plus, l'aire de service de Parsac, située au Sud de la ZIP, crée un point de fréquentation supplémentaire via la N145. Les perceptions le long de cette dernière évoluent, puisque celles-ci sont d'abord cadrées face à la ZIP, avant d'être latérales. En effet, le site d'étude se place dans l'axe de la voie rapide à l'Ouest. Les perceptions sont modulées par la végétation et par la légère ondulation topographique. Toutefois, un talus planté s'installe entre la route N145 et la ZIP, lorsqu'elles sont au plus proche.



Depuis l'Ouest, la ZIP est à peine perceptible du fait des masques topographiques et végétaux (Google Street View)



Le talus planté masque la ZIP lorsque la N145 la longe (Google Street View)



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

PERCEPTIONS PAYSAGÈRES

(Aire d'étude immédiate)

LEGENDE

Aire d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Éléments structurants

- Boisement et bocage
- Route
- Voie ferrée
- Gare
- Aire de service de Parsac
- Production agroalimentaire, exploitation agricole
- Lieu de vie
- Parc agrivoltaïque

Perceptions particulières

- Talus planté ne permettant aucune vue sur le site d'étude depuis la N145
- Perception partielle sur le site d'étude dans l'axe de la N145
- Vue immédiate et longue le site d'étude depuis la D100
- Habitation particulièrement exposée au site d'étude
- Vue partielle sur le site d'étude

N

0 0,25 0,5

Kilomètre

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

ÉTAT INITIAL

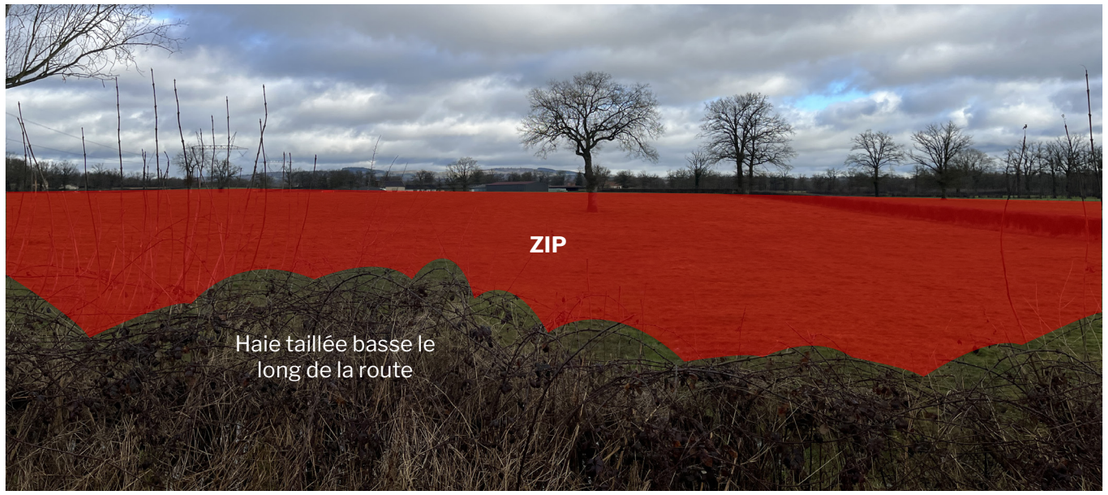
Concernant la D100, elle s'insère entre la N145 et la frange Sud de la ZIP. Elle permet la liaison entre Parsac et Gouzon et dessert la majorité des hameaux de l'aire d'étude immédiate. En raison du relief de plaine et du bocage, les vues sur le site d'étude depuis la D100 se limitent aux abords proches.



Des vues apparaissent depuis la D100 lorsque l'on s'approche du site d'étude



Les haies taillées basses du bocage typique autorisent des perceptions sur la ZIP



La D100 se place en limite parcellaire du site d'étude et y est donc exposée



30. Le paysage de plaine et les haies bocagères taillées basses offrent des perceptions sur le site d'étude tout au long de la D100

Synthèse

Les voies N145 et D100 sont les axes majeurs de l'aire d'étude immédiate. Orientées sur un axe Est-Ouest, les deux routes longent la frange Sud du site d'étude. Les perceptions depuis la N145 évoluent : le projet s'impose d'abord dans l'axe de la route, où il apparait en filigrane à travers le bocage dense, puis il se place sur son flanc. Ici, un talus planté se positionne comme barrière visuelle entre le site d'étude et la N145, ne permettant aucune relation visuelle. De plus, les vues sont dynamiques, la vitesse atténuant les perceptions. Les sensibilités de la N145 vis-à-vis de la ZIP sont jugées très faibles à faibles. La D100 dessert la grande majorité des hameaux de l'aire d'étude immédiate. Elle se loge entre la N145 et le site d'étude, à sa limite parcellaire. Seule une haie bocagère taillée basse, sans arbre tige, sépare la ZIP de la voie : elle est ainsi particulièrement exposée. Ici également, la vitesse atténue les perceptions. Toutefois, la proximité et l'absence de masque visuel confèrent des sensibilités évoluant de fortes à faibles à la D100.

Les lieux de vie du périmètre immédiat

Plusieurs habitations se placent à proximité de la ZIP. On trouve notamment quelques habitations au Nord-Est de l'aire immédiate, ainsi que deux autres le long de la D100. À l'Ouest s'implantent également deux habitations, ainsi que la gare et l'aire de service de Parsac.

Les habitations présentes au Nord-Est s'insèrent dans une maille bocagère plus resserrée, bien que toujours discontinue. La végétation crée ainsi des masques visuels perméables, mais se superposant davantage. De plus, l'éloignement au site d'étude se combine à ce motif bocager pour ne permettre aucune relation visuelle avec la ZIP.

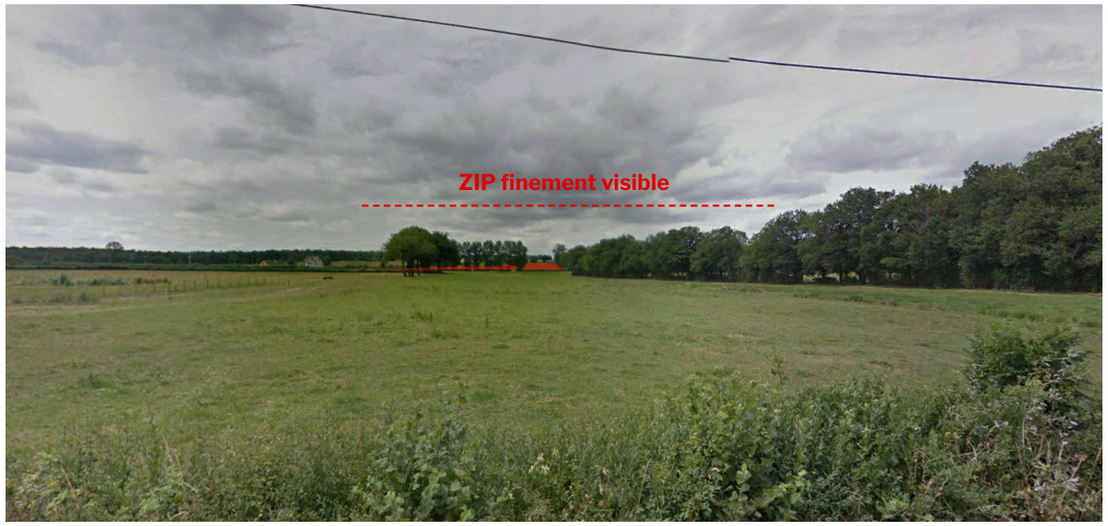


Le hameau de la Goutte de Pras-Neuf, au Nord-Est, n'est pas exposé au site d'étude en raison de la distance et des masques visuels



Au Nord-Est, les habitations s'insèrent dans un écrin paysager en raison du motif bocager resserré

Seule la route menant aux habitations au Nord-Est (et à la Celle-sous-Gouzon, hors périmètre immédiat) possède des perceptions partielles sur le site d'étude. En effet, ce dernier est finement visible depuis la voie. Cependant, le caractère latéral et dynamique de la vue limite la perception de la ZIP.



Depuis la route locale entre la D100 et la Celle-sous-Gouzon, le site d'étude est finement visible

Concernant les habitations le long de la D100, celles-ci sont sujettes à des vues sur le site d'étude en raison de leur proximité et de l'absence de masque visuel. L'habitation la plus à l'Ouest sur la D100 est particulièrement exposée, ses fenêtres s'orientant en direction de la ZIP.



Les habitations le long de la D100 sont particulièrement exposées au site d'étude

De plus, l'aire de service de Parsac se place également le long de la D100. Elle s'entoure d'une fine frange végétale à l'image de la strate arbustive basse du bocage environnant. Toutefois, celle-ci n'est pas suffisante pour masquer le site d'étude depuis l'aire de service, qui apparait partiellement dans le paysage.

À l'Ouest, les lieux de vie se placent à environ 300 m du site d'étude. Bien qu'ils se situent à bonne distance, l'absence de masque visuel opaque autorise des relations visuelles entre les habitations et la ZIP. De plus, le chemin d'accès à l'habitation au Nord-Ouest de l'aire immédiate traverse les parcelles du site d'étude, ce qui crée un possible effet couloir. Cependant, il est à noter que cette habitation appartient à l'exploitant et propriétaire des parcelles concernées et, de ce fait, l'acceptabilité du projet n'est pas impactée par cette visibilité.



La ZIP est à proximité immédiate de l'aire de service de Parsac, la D100 les séparant



À l'Ouest de la ZIP, des perceptions apparaissent depuis les habitations malgré la distance



L'aire de service de Parsac, qui jouxte la D100, possède une fine frange végétale isolant partiellement l'aire de service du site d'étude

Synthèse

Plusieurs lieux de vie se placent sur l'aire immédiate. Au Nord-Est, quelques habitations s'installent dans un maillage bocager plus resserré. Plusieurs masques visuels les séparent du site d'étude et, en raison de leur éloignement à ce dernier, ces habitations ne bénéficient d'aucune visibilité sur la ZIP. Leurs sensibilités sont donc nulles. Toutefois, il est à noter que le site d'étude apparait finement depuis le chemin d'accès à ces lieux de vie. Cependant, ces vues sont latérales et dynamiques sur la voie, ce qui atténue encore la visibilité de la ZIP.

Au Sud, quelques habitations s'implantent le long de la D100. Tout comme la voie, ces habitations profitent de vues sur le site d'étude du fait d'une courte distance et d'une absence de masque visuel. Une habitation est par ailleurs particulièrement exposée, se plaçant à proximité immédiate du site d'étude. De ce fait, les sensibilités de ces lieux de vie sont jugées faibles, à fortes pour l'habitation concernée. De plus, l'aire de service de Parsac se situe également sur la D100 et jouxte la ZIP. Bien qu'une haie arbustive les sépare, des relations visuelles sont permises entre le site d'étude et l'aire de service. Néanmoins, le contexte anthropique de cette dernière relativise ses sensibilités vis-à-vis de la ZIP : elles sont donc jugées faibles à très faibles.

À l'Ouest, deux habitations s'insèrent sur la plaine bocagère à proximité du site d'étude. La distance qui les sépare permet de limiter les perceptions sur la ZIP, mais le bocage perméable autorise tout de même des vues sur celle-ci. Les sensibilités des lieux de vie à l'Ouest sont alors jugées faibles, sachant que l'une de ses habitations correspond au logement du propriétaire et exploitant des parcelles concernées par le projet. L'acceptabilité vis-à-vis de cette habitation n'est donc pas compromise par sa sensibilité.

La présence d'un parc photovoltaïque en exploitation

Le paysage de l'aire immédiate présente des activités variées : exploitations agricoles, production agroalimentaire, aire de service et de repos, service de transport, gare... À ce décor d'activités économiques et industrielles s'intègre un parc photovoltaïque, implanté au Sud de la N145. Ce parc en exploitation s'accote à un mont boisé, sur les parcelles de plaine bocagère, et bénéficie d'écopâturage.



Un parc agrivoltaïque prend place sur l'aire d'étude immédiate



Le parc inclut un pâturage ovin

La présence d'un parc en exploitation sur le périmètre étudié inclut de possibles covisibilités avec le site d'étude. Des perceptions conjuguées peuvent être générées depuis la D100, où le parc agrivoltaïque existant apparait d'un côté, et le site d'étude apparait de l'autre un peu plus loin. Cependant, les structures photovoltaïques du parc en exploitation se placent dos à la D100, orientées vers le Sud. Les perceptions sont ainsi atténuées, les panneaux étant plus discrets dans le paysage de dos plutôt que de face : seule une fine ligne de panneaux sombres apparait.



Le parc agrivoltaïque au Sud de la N145 est perceptible depuis la D100

Synthèse

Le paysage de l'aire d'étude immédiate possède un contexte économique et industriel bien implanté, créé par la présence d'exploitations agricoles, d'une production agroalimentaire, d'une aire de service et de repos, d'un service de transport, d'une gare... Dans ce contexte s'insère un parc photovoltaïque en exploitation, au Sud de la N145. Aucune covisibilité n'est permise, cependant le parc et le site d'étude sont perceptibles successivement depuis la D100. Bien que les vues sur le parc existant soient peu marquées depuis la D100, ces effets doivent être pris en compte dans l'implantation prévue sur le site d'étude.

2.2.3 Conclusion de l'aire immédiate - approche des sensibilités des paysages et des enjeux au regard de la zone d'implantation potentielle

Définition de l'aire immédiate

Ici, le périmètre de l'aire d'étude immédiate s'appuie principalement sur les boisements existants et le bocage dense. À l'Ouest, le périmètre d'étude ceinture la voie ferrée et la gare de Parsac-Gouzon.

Un territoire fréquenté

Les voies N145 et D100 sont les axes majeurs de l'aire d'étude immédiate. Orientées sur un axe Est-Ouest, les deux routes longent la frange Sud du site d'étude. Les perceptions depuis la N145 évoluent : le projet s'impose d'abord dans l'axe de la route, où il apparait en filigrane à travers le bocage dense, puis il se place sur son flanc. Ici, un talus planté se positionne comme barrière visuelle entre le site d'étude et la N145, ne permettant aucune relation visuelle. De plus, les vues sont dynamiques, la vitesse atténuant les perceptions. Les sensibilités de la N145 vis-à-vis de la ZIP sont jugées très faibles à faibles. La D100 dessert la grande majorité des hameaux de l'aire d'étude immédiate. Elle se loge entre la N145 et le site d'étude, à sa limite parcellaire. Seule une haie bocagère taillée basse, sans arbre tige, sépare la ZIP de la voie : elle est ainsi particulièrement exposée. Ici également, la vitesse atténue les perceptions. Toutefois, la proximité et l'absence de masque visuel confèrent des sensibilités évoluant de fortes à faibles à la D100.

Les lieux de vie

Plusieurs lieux de vie se placent sur l'aire immédiate. Au Nord-Est, quelques habitations s'installent dans un maillage bocager plus resserré. Plusieurs masques visuels les séparent du site d'étude et, en raison de leur éloignement à ce dernier, ces habitations ne bénéficient d'aucune visibilité sur la ZIP. Leurs sensibilités sont donc nulles. Toutefois, il est à noter que le site d'étude apparait finement depuis le chemin d'accès à ces lieux de vie. Cependant, ces vues sont latérales et dynamiques sur la voie, ce qui atténue encore la visibilité de la ZIP.

Au Sud, quelques habitations s'implantent le long de la D100. Tout comme la voie, ces habitations profitent de vues sur le site d'étude du fait d'une courte distance et d'une absence de masque visuel. Une habitation est par ailleurs particulièrement exposée, se plaçant à proximité immédiate du site d'étude. De ce fait, les sensibilités de ces lieux de vie sont jugées faibles, à fortes pour l'habitation concernée. De plus, l'aire de service de Parsac se situe également sur la D100 et jouxte la ZIP. Bien qu'une haie arbustive les sépare, des relations visuelles sont permises entre le site d'étude et l'aire de service. Néanmoins, le contexte anthropique de cette dernière relativise ses sensibilités vis-à-vis de la ZIP : elles sont donc jugées faibles à très faibles.

À l'Ouest, deux habitations s'insèrent sur la plaine bocagère à proximité du site d'étude. La distance qui les sépare permet de limiter les perceptions sur la ZIP, mais le bocage perméable autorise tout de même des vues sur celle-ci. Les sensibilités des lieux de vie à l'Ouest sont alors jugées faibles, sachant que l'une de ses habitations correspond au logement du propriétaire et exploitant des parcelles concernées par le projet. L'acceptabilité vis-à-vis de cette habitation n'est donc pas compromise par sa sensibilité.

La présence d'un parc photovoltaïque en exploitation

Le paysage de l'aire d'étude immédiate possède un contexte économique et industriel bien implanté, créé par la présence d'exploitations agricoles, d'une production agroalimentaire, d'une aire de service et de repos, d'un service de transport, d'une gare... Dans ce contexte s'insère un parc photovoltaïque en exploitation, au Sud de la N145. Aucune covisibilité n'est permise, cependant le parc et le site d'étude sont perceptibles successivement depuis la D100. Bien que les vues sur le parc existant soient peu marquées depuis la D100, ces effets doivent être pris en compte dans l'implantation prévue sur le site d'étude.



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

SENSIBILITÉS PAYSAGÈRES

(Aire d'étude immédiate)

LEGENDE

Aire d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Éléments de repères

- Boisement et bocage
- Plan d'eau
- Voie ferrée
- Gare
- Site industriel / agroalimentaire
- Parc agrivoltaïque

Sensibilité du paysage fréquenté

- Sensibilité nulle
- Sensibilité très faible
- Sensibilité faible
- Sensibilité modérée
- Sensibilité forte
- Sensibilité faible à très faible de l'aire de service

Sensibilité du paysage habité

- Sensibilité nulle du lieu de vie
- Sensibilité faible du lieu de vie
- Sensibilité forte du lieu de vie

N

0 0,25 0,5

Kilomètre

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

2.3 CONCLUSION DE L'ANALYSE PAYSAGÈRE - PRÉCONISATIONS

L'analyse paysagère des aires d'étude éloignée et immédiate a permis de mesurer les enjeux et sensibilités du territoire vis-à-vis de la zone d'implantation potentielle, et de définir des préconisations paysagères afin d'éviter, de réduire ou de compenser les potentielles incidences paysagères du futur projet. L'objectif des préconisations présentées ci-après est d'**assurer la meilleure intégration possible du projet dans son paysage**, afin de limiter tout risque de dénaturation et de maintenir une certaine cohérence avec son environnement.

Les **préconisations paysagères sont établies en dehors de toute contrainte foncière, environnementale et d'objectif de production d'énergie**. Elles seront donc confrontées, par la suite, aux autres thèmes déterminants de l'étude d'impact afin de garantir leur cohérence et leur faisabilité.



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

PRÉCONISATIONS PAYSAGÈRES

(Site et ses abords)

LEGENDE

Aire d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)

Contexte à prendre en compte

- Route nationale N145
- Route départementale D100
- Chemin d'accès à l'habitation de l'exploitant
- Boisement et bocage existant
- Lieu de vie
- Aire de service de Parsac

Préconisations paysagères

- **Prévoir un recul de l'implantation du projet en frange Sud** pour réduire les incidences vis-à-vis des habitations et de la D100 - ce recul offre la possibilité de planter des compléments arbustifs et arborées pour densifier le motif bocager
- **Conserver et encourager le développement de la trame bocagère aux abords et au sein du projet**, pour limiter les effets de nappe des structures photovoltaïques et masquer le projet

N

0 100 200

Mètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage

3. ANALYSE DES EFFETS ET DES INCIDENCES PAYSAGÈRES

3.1 PRÉSENTATION DU DESIGN RETENU

Le projet d'ombrières agrivoltaïques s'installe sur une grande partie de la ZIP. L'implantation évite les parcelles les plus à l'Ouest et à l'Est (évitement total de la parcelle AB16 et partielle de la AB20), suivant les contraintes et enjeux environnementaux et paysagers, et limitant par conséquent les perceptions sur le projet. De plus, un recul du projet est prévu vis-à-vis de la D100 afin de permettre la création de mesures paysagères. Le projet se scinde en 2 portions clôturées, dont l'accès se fait par un portail de 7 m de long chacun : l'accès de la portion clôturée à l'Ouest se situe sur le chemin de l'habitation de l'exploitation, et l'accès à l'Est se place au niveau de la D100. La clôture est composée d'un grillage en acier galvanisé et de poteaux bois, en accord avec le projet agricole. De plus, le grillage comporte des passages à faune permettant aux petits animaux de traverser les parcelles du projet.

Le projet prévoit la mise en place de moins de 459 tables photovoltaïques fixes de 26 modules mesurant environ 1,8 m au minimum à 2,5 m au maximum en point bas, et jusque 5 m maximum en point haut, et s'inclinant entre 20 et 30°. Les tables sont espacées par un interrang minimum de 7 m environ. De plus, le projet compte 3 postes de transformation de dimensions 3 m sur 8 m, pour une hauteur de 3 m, et un poste de livraison près de l'accès sur la D100, et dimensions 3 m sur 10 m, pour 3 m de hauteur. Les postes techniques arborent un RAL type 7016 ou 7022, assurant leur discrétion et leur insertion paysagère en toute saison. 2 citernes de 60 m^3 sont également prévues, répondant aux contraintes vis-à-vis du risque incendie. Le projet compte une piste lourde de 5 m de largeur au sein de chaque portion clôturée, ainsi que des pistes internes périphériques de 6 m de largeur bordant l'ensemble du projet.

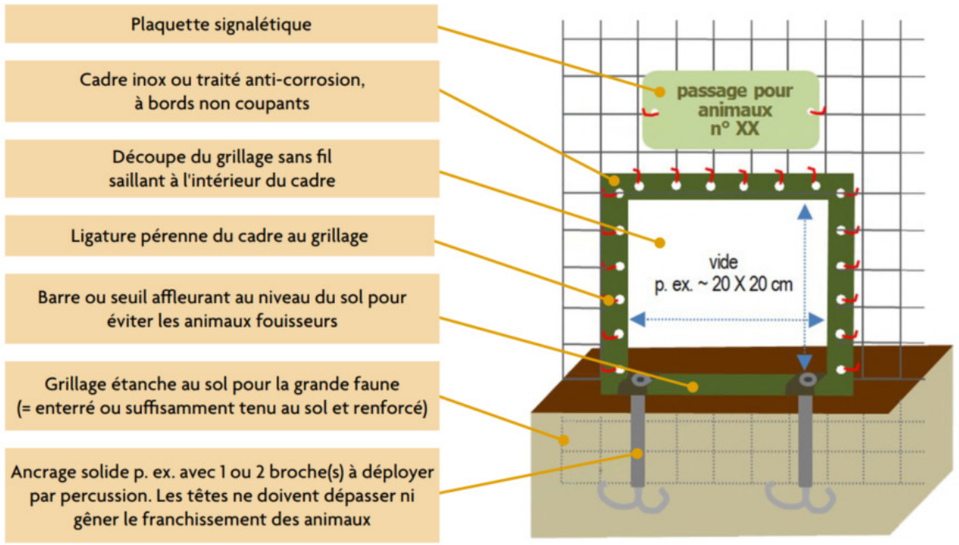


Schéma de principe d'un passage à faune (source : tenergie)

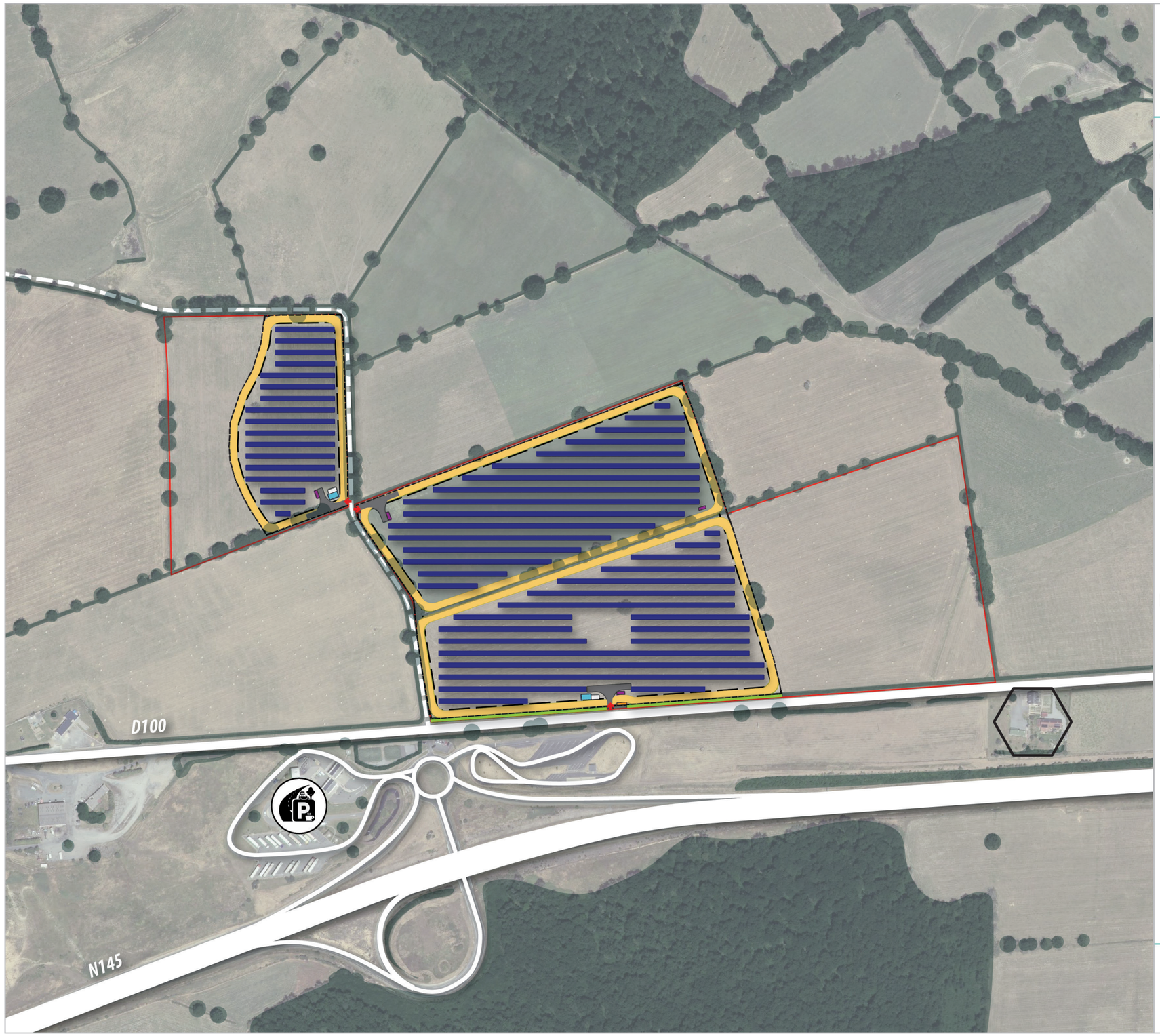


Exemple de clôture à poteau bois (source : tenergie)

RAL 7016
Gris anthracite

RAL 7022
Gris terre d'ombre

RAL recommandés pour les installations techniques (sous réserve de disponibilités fournisseurs)



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

PRÉSENTATION DU DESIGN

(Site et ses abords)

LEGENDE

Aire d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)

Contexte à prendre en compte

- Route nationale N145
- Route départementale D100
- Chemin d'accès à l'habitation de l'exploitant
- Boisement et bocage existant
- Lieu de vie
- Aire de service de Parsac

Projet d'ombrières agrivoltaïques

- Ombrières
- Clôture
- Portail d'accès
- Citerne
- Aire d'aspiration
- Poste de transformation
- Poste de livraison
- Piste lourde
- Piste périphérique

Mesures paysagères

- Renforcement de la haie bocagère existante
- Conservation de la végétation existante

N

0 100 200

Mètres

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage®

3.2 ANALYSE DES PERCEPTIONS DU PROJET SUR LE PAYSAGE

3.2.1 Les mesures paysagères envisagées

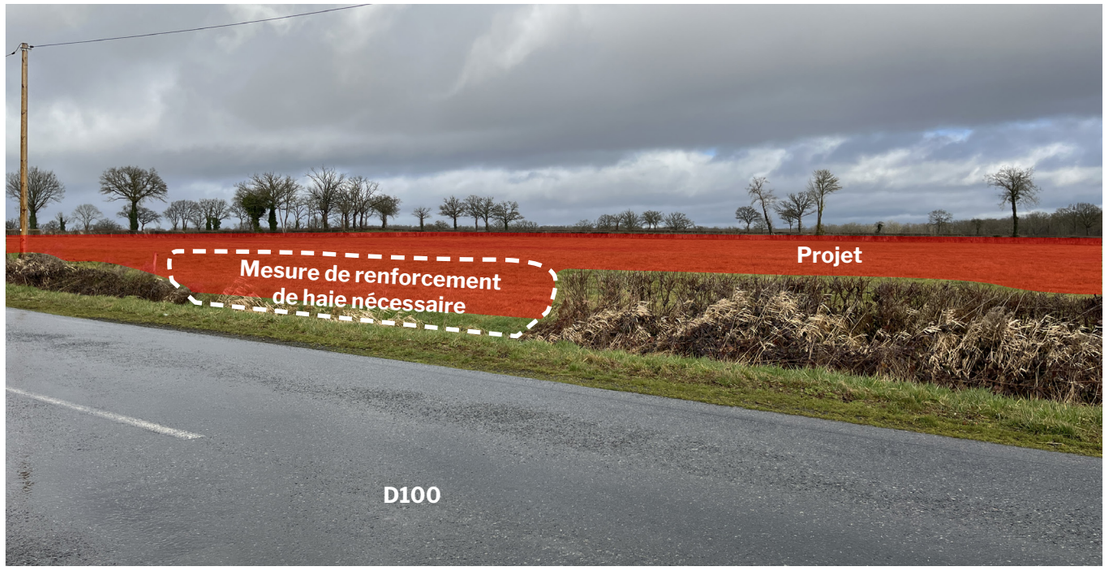
Les mesures proposées permettent d'atténuer et/ou d'améliorer l'insertion paysagère du projet dans son contexte local. Ici, le projet d'ombrières agrivoltaïques s'installe dans un paysage où le motif bocager de type bourbonnais domine : les haies arbustives sont taillées basses et les arbres tiges ponctuent et habillent le bocage traditionnel.

Au regard des perceptions sur le projet, les mesures se composent :
- D'un renforcement de la haie arbustive basse au Sud, afin de compléter la haie discontinue sur environ 20 m ;
- D'une mesure de gestion de la taille de la haie arbustive au Sud, afin de rehausser la hauteur du bocage d'environ 50 cm, et ainsi de créer un masque visuel plus important ;
- De plantations arborées afin d'amender la haie arbustive au Sud avec des arbres tiges, à l'image du contexte paysager local.

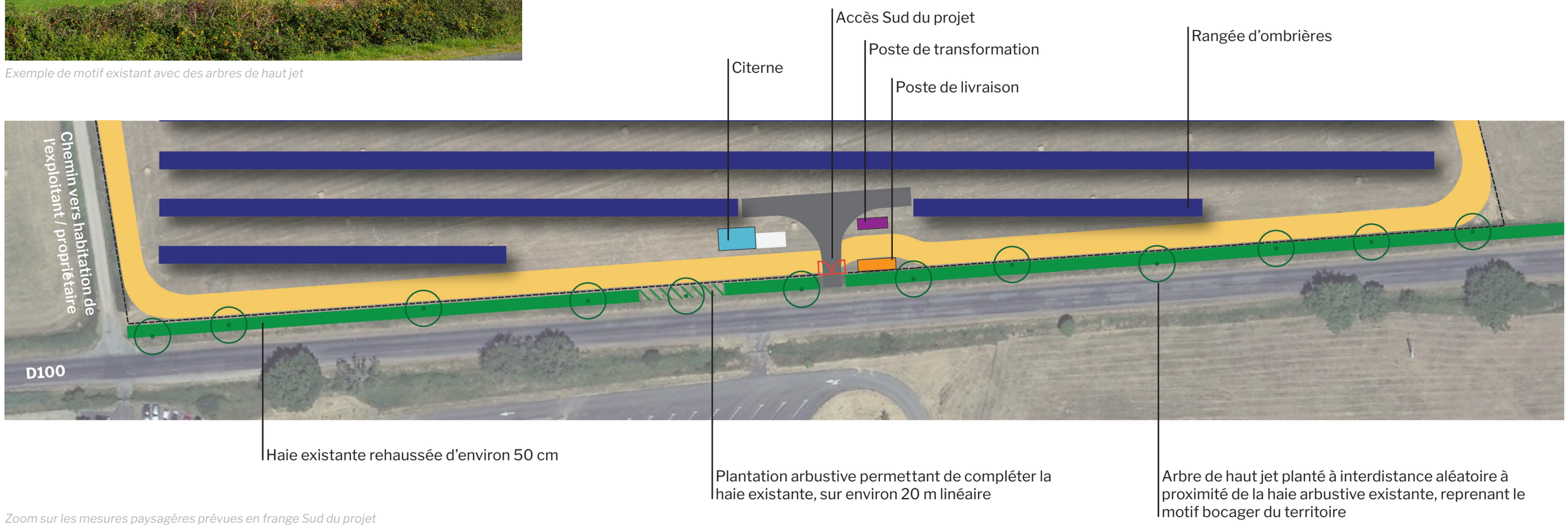
Cette dernière mesure ne permet pas directement de masquer le projet, mais accompagne ce dernier pour une meilleure insertion paysagère tout en favorisant la trame verte du territoire.



Exemple de motif existant avec des arbres de haut jet



La haie bocagère existante nécessite des plantations de renforcement afin de compléter la haie arbustive discontinue



Zoom sur les mesures paysagères prévues en frange Sud du projet

3.2.2 Les perceptions sur le projet

En raison de l'évitement de l'implantation sur la parcelle Est, les perceptions depuis la voie D100 et depuis le hameau au Sud-Est du projet sont moins importantes que les sensibilités établies précédemment. En effet, la parcelle évitée offre un recul du projet de plus de 200 m par rapport aux habitations riveraines.

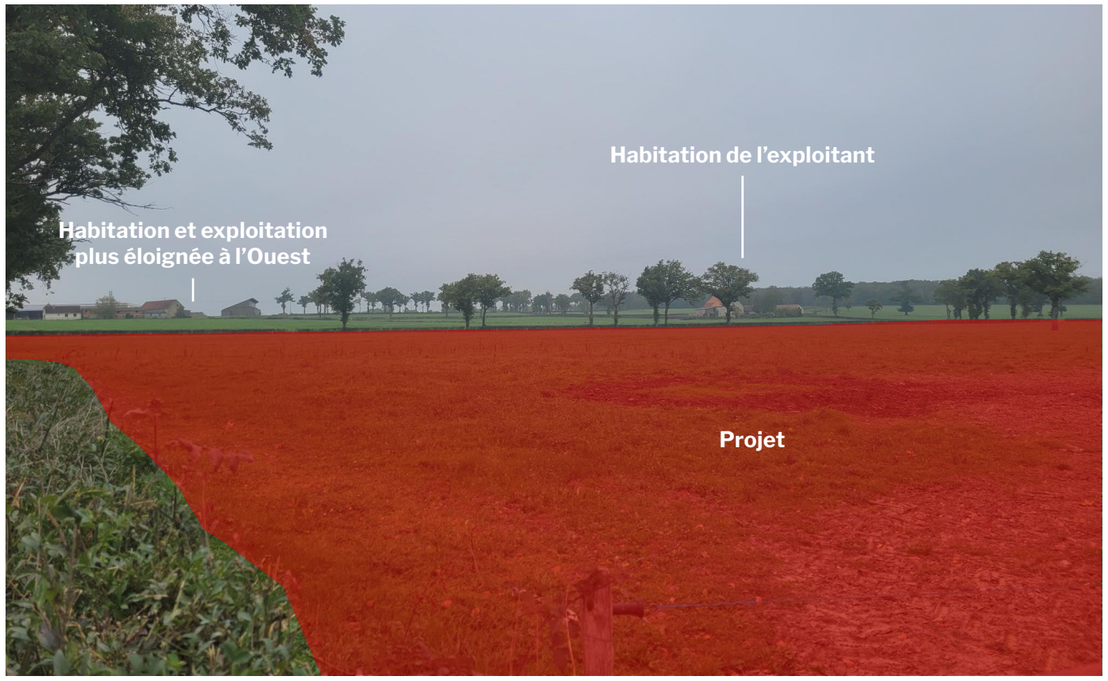
De plus, la mesure paysagère de renforcement de la haie bocagère existante sur la frange Sud du projet offre une barrière végétale plus haute, et donc plus masquante qu'auparavant. Le renforcement de la haie permet de limiter les perceptions sur le projet depuis la D100 ainsi que depuis l'aire de service de Parsac, au Sud. Pour la route départementale, l'évitement et la mesure paysagère limitent ensemble les vues sur le projet.

Les perceptions sur le projet se cantonnent ainsi à la D100, à l'habitation et exploitation à l'Ouest du projet, et au chemin d'accès à la maison de l'exploitant, autour duquel le projet s'insère.



L'évitement de l'implantation du projet sur la parcelle à l'Est permet de limiter les perceptions depuis les habitations au Sud-Est

Il est à noter que les photomontages permettant de justifier des incidences paysagères seront réalisés dans le cadre du permis de construire du projet.



Vue sur la portion Ouest du projet depuis le chemin d'accès à l'habitation de l'exploitant



Les habitations à l'Ouest du projet possèdent des vues plutôt éloignées sur ce dernier



PROJET D'OMBRIÈRES AGRIVOLTAÏQUES

INCIDENCES PAYSAGÈRES

(Aire d'étude immédiate)

LEGENDE

Aire d'étude paysagère

- Zone d'Implantation Potentielle (ZIP)
- Limite de l'aire d'étude immédiate

Éléments de repères

- Boisement et bocage
- Plan d'eau
- Voie ferrée
- Gare
- Site industriel / agroalimentaire
- Parc photovoltaïque existant

Projet

- Projet d'ombrières agrivoltaïques de Parsac

Incidence du paysage fréquenté

- Sensibilité nulle
- Sensibilité très faible
- Sensibilité faible
- Sensibilité modérée
- Sensibilité forte
- Sensibilité très faible à nulle de l'aire de service

Incidence du paysage habité

- Sensibilité nulle du lieu de vie
- Sensibilité très faible du lieu de vie

N

0 0,25 0,5

Kilomètre

RÉSONANCE Urbanisme & Paysage

3.3 BILAN DES INCIDENCES SUR LE PAYSAGE

Le tableau suivant récapitule l'ensemble des effets et incidences du projet d'ombrières agrivoltaïques de Parsac sur le paysage :

AIRE DE PERCEPTION	ENJEU RECENSÉ	EFFET	INCIDENCE BRUTE	MESURES	INCIDENCE RÉSIDUELLE
Éloignée	Enjeu de perception du projet	La situation géographique du projet le rend très peu ou pas perceptible au-delà d'un kilomètre	Incidence nulle	Pas de mesure spécifique	Incidence nulle
Immédiate	Enjeu de perception du projet depuis les axes de fréquentation	La route D100 longe la portion Est du projet et possède des vues latérales sur celui-ci	Incidence nulle, puis faible à forte selon la proximité au projet	Évitement de l'implantation du projet sur une partie de la parcelle la plus à l'Ouest de la ZIP Évitement de l'implantation du projet sur la parcelle la plus à l'Est de la ZIP Renforcement de la haie arbustive discontinue en frange Sud de la portion Est du projet Mise en place d'une mesure de gestion de la taille de la haie arbustive au Sud, afin de rehausser la hauteur du bocage et ainsi de créer un masque visuel plus important Plantation d'arbres tiges au niveau de la frange Sud du projet afin de compléter la haie arbustive taillée basse, pour intégrer le projet dans son contexte paysager local Choix d'un coloris sombre et neutre (type RAL 7016 ou 7022 selon disponibilités fournisseurs) pour les postes techniques et portails afin d'assurer leur insertion paysagère en toute saison	Incidence nulle, puis faible à modérée à proximité immédiate du projet
		Le chemin d'accès à l'habitation au Nord-Est du projet est entouré successivement par les 2 portions de ce dernier, ce qui autorise des vues importantes sur les ombrières	Incidence globalement modérée, puis très faible au niveau de l'habitation Il est à noter que l'acceptabilité du projet n'est pas compromise malgré une incidence modérée, l'habitation appartenant à l'exploitant du projet		Incidence globalement modérée, puis faible à très faible au niveau de l'habitation Il est à noter que l'acceptabilité du projet n'est pas compromise malgré une incidence modérée, l'habitation appartenant à l'exploitant du projet
	Enjeu de perception du projet depuis les habitations riveraines	Le projet est finement visible depuis les hameaux au Sud-Est, sur la D100	Incidence forte du hameau à proximité immédiate de la zone d'étude, et incidence faible du hameau le plus éloigné au Sud-Est		Incidence très faible du hameau le plus proche du projet, et incidence nulle du hameau le plus éloigné au Sud-Est
		Le projet est finement visible depuis les habitations à l'Ouest du projet	Incidence faible des hameaux à l'Ouest Il est à noter que l'habitation au Nord-Ouest du projet appartient à l'exploitant du projet		Incidence très faible des hameaux à l'Ouest Il est à noter que l'habitation au Nord-Ouest du projet appartient à l'exploitant du projet
	Enjeu de perception du projet depuis l'aire de service de Parsac	Le projet est visible depuis l'aire de service de Parsac	Incidence faible de l'aire de service		Incidence très faible à nulle de l'aire de service

4. CONCLUSION DE L'ÉTUDE PAYSAGÈRE

Le projet d'ombrières agrivoltaïques de Parsac prévoit la mise en place de tables photovoltaïques combinées à un projet agricole d'élevage. Le projet s'insère à proximité de la N145 et de la D100, près de l'aire de service de Parsac.

La topographie légèrement ondulée du territoire et son bocage bourbonnais caractéristique permettent au projet d'ombrières agrivoltaïques de se rendre discret dans le paysage. En effet, après la mise en place de mesures paysagères, le projet engendre un impact tout au plus modéré sur son contexte paysager. Ces incidences se localisent à la D100 et au chemin d'accès à l'habitation de l'exploitant, qui longent immédiatement le projet. Les incidences sur les habitations riveraines sont quant à elles très faibles, voire nulles pour les plus éloignées à l'Est du périmètre immédiat.

D'un point de vue paysager, au regard des incidences limitées et localisées, l'implantation d'un projet d'ombrières agrivoltaïques en ce secteur n'est pas contraignant.

5. BIBLIOGRAPHIE

Installations photovoltaïques au sol, Guide de l'étude d'Impact, Ministère de l'Écologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement, Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, avril 2011.

Évaluation environnementale, Guide d'aide à la définition des mesures ERC, Commissariat général au développement durable, 2018.

Documents réglementaires :
Carte Communale de Parsac-Rimondeix
https://www.geoportail-urbanisme.gouv.fr/

Paysage
Atlas des paysages du Limousin
https://objectif-paysages.developpement-durable.gouv.fr/carte-interactive-1
https://www.nouvelle-aquitaine.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/unites_paysages_campagne_parc_cle01e339.pdf
https://www.nouvelle-aquitaine.developpement-durable.gouv.fr/atlas-des-paysages-du-limousin-a11831.html

Patrimoine protégé
http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/
https://monumentum.fr/

Tourisme
https://www.tourisme-creuse.com/
https://www.gites-de-france.com/fr

Géologie-Topographie
https://www.geoportail.gouv.fr/
https://www.georisques.gouv.fr/accueil-collectivite
https://fr-fr.topographic-map.com/map-cz/France-m%C3%A9tropolitaine/

6. MÉTHODOLOGIE DE LA NOTICE PAYSAGÈRE

L'étude cas par cas est une analyse technique et scientifique permettant d'envisager, avant que le projet ne soit construit et exploité, les conséquences futures positives et négatives du projet sur l'environnement, et notamment sur la commodité du voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique (cf. art. L511-1 du code de l'environnement).

L'étude paysagère du dossier de cas par cas a pour objectifs :

– D'analyser et d'identifier les enjeux et sensibilités patrimoniales, touristiques et paysagères liés à la zone d'implantation potentielle ;

– D'analyser la cohérence d'implantation du projet dans son environnement, d'identifier les effets, les incidences et de déterminer les mesures d'intégration paysagère.

6.1 COMPOSITION DE L'ÉTUDE DE CAS PAR CAS

Le volet paysager du cas par cas comprend quatre parties s'articulant de la manière suivante :

– L'état initial comprenant l'analyse paysagère du territoire d'étude qui permet, au regard du territoire d'identifier, d'analyser et de hiérarchiser l'ensemble des enjeux existants à l'état actuel de la zone et des paysages susceptibles d'être affectés par le projet. Une sensibilité est affectée à chacun de ces enjeux, dépendante du projet considéré dans la présente étude.

– La proposition de préconisations découlant des enjeux et sensibilités identifiés précédemment qui mènent à la définition du parti d'implantation du parc photovoltaïque/agrivoltaïque sur le site.

– L'analyse des effets de ce parti d'implantation et son croisement avec les enjeux identifiés sur le territoire d'étude lors de l'analyse paysagère permet de définir les incidences dites « brutes » du projet sur le paysage.

– La proposition de mesures afin de supprimer, réduire ou compenser les incidences paysagères identifiées précédemment. La prise en compte de ces mesures et des effets cumulés permet par la suite d'évaluer les incidences « résiduelles » du projet.

L'analyse paysagère du territoire d'étude du présent document inclut une approche sensible du paysage au regard du projet envisagé, appuyée pour l'essentiel sur des visites de terrain, qui sont complétées par une recherche bibliographique. L'étude est basée sur les préconisations du « Guide de l'étude d'impact – Installations photovoltaïques au sol » du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable de 2011.

6.2 L'ANALYSE PAYSAGÈRE

6.2.1 Paysage institutionnel

D'un point de vue réglementaire, une demande d'exonération d'étude ou demande d'examen au cas par cas ne nécessite pas obligatoirement une étude paysagère, et est donc une volonté du porteur de projet d'ajouter un prédiagnostic pour étoffer son projet. L'étude s'appuie toutefois sur des documents guides, qui servent alors de référence pour l'analyse. Ainsi, l'analyse des différentes composantes paysagères, et notamment à l'échelle de l'aire d'étude éloignée, s'appuie sur plusieurs de ces documents et notamment :

- Les documents réglementaires généraux comprenant le code de l'environnement, la loi relative à la protection des monuments et sites de 1930, la loi paysage de 1993 et la convention européenne du paysage de 2000.

- Les documents réglementaires qui s'appliquent spécifiquement à la zone d'étude comme les **PLUi** (Plans Locaux d'Urbanisme intercommunaux), les SCoT (Schémas de Cohérence Territoriale) et **autres documents réglementaires** (arrêtés préfectoraux, municipaux, etc.) (précisés en introduction de l'étude).

- Les documents guides, qui ne sont en aucun cas des documents prescriptifs, qui servent de base pour l'élaboration du volet paysager de l'étude de cas par cas. Selon le contexte et l'étude terrain réalisée au préalable, ces documents peuvent éventuellement être relativisés. Ainsi sont pris en considération les Atlas des paysages (départementaux ou régionaux), ou encore les Schémas Régionaux d'Aménagement du Développement Durable et d'Égalité des Territoires (SRADDET), ainsi que le guide relatif à l'élaboration des études d'impacts pour les installations photovoltaïques au sol datant de 2011.

6.2.2 Analyse des caractéristiques paysagères selon un emboîtement d'échelles

L'analyse paysagère a pour objectifs de :

– Définir les composantes paysagères constituant le paysage étudié : Il s'agit de présenter les éléments structurants du paysage (relief, réseau hydrographique, végétation, infrastructures, habitat…) ;

– Définir les unités paysagères en prenant en compte les limites de l'unité, les composantes paysagères représentées et les repères paysagers présents ;

– Définir les lignes fortes du paysage afin d'en mesurer l'orientation ;

– Recenser les enjeux et les sensibilités inhérents au site en vue de l'implantation d'un parc photovoltaïque/agrivoltaïque.

Les caractéristiques paysagères présentées dans cette analyse peuvent être abordées selon différents degrés de précision, selon la proximité au projet. En conséquence, des aires d'étude ont été définies en fonction de l'éloignement au projet, afin de pouvoir procéder à un traitement par emboîtement d'échelles. Elles sont ensuite affinées et modulées sur la base des éléments physiques du territoire facilement identifiables ou remarquables (lignes de crête, falaises, importants boisements, vallées, sites et monuments protégés emblématiques, etc.).

6.2.3 Détermination des aires d'études

Par la suite, l'analyse se décline sur deux aires d'étude :

- L'aire d'étude éloignée :

Cette aire constitue la zone d'impact potentiel maximum de la zone d'implantation potentielle. Elle s'appuie sur la notion de prégnance (cf. glossaire) du site dans son environnement et non uniquement sur celle de sa visibilité. On estime qu'au-delà de 5km, un parc photovoltaïque/agrivoltaïque n'est plus visuellement impactant dans le paysage. En l'absence de limites paysagères franches, les 5km constituent par défaut la limite de l'aire d'étude éloignée, mais celle-ci est définie en priorité par les structures paysagères en place. Le périmètre peut alors être largement distordu, élargi ou réduit en fonction des enjeux.
Sur cette aire d'étude, l'analyse permet de localiser le projet dans son environnement global. Il s'agit dans un premier temps de présenter les éléments structurants du paysage (relief, réseau hydrographique, végétation et activités humaines) et d'en identifier les lignes de force, ainsi que d'en saisir les logiques d'organisation et de fréquentation en termes d'espaces habités, de zones de passage (tourisme et infrastructures) et de qualité paysagère (espaces touristiques et protégés).

- L'aire d'étude immédiate :

L'aire d'étude immédiate étudie l'interface directe du site d'étude avec ses abords (jusqu'à 1-2km). Elle permet ainsi d'analyser les composantes paysagères propres au site, ainsi que les perceptions proches du projet en tenant compte des habitations et infrastructures situées à proximité de celui-ci. L'analyse paysagère de cette aire d'étude permet ainsi de comprendre le fonctionnement du site (abords, accès, qualification du site, etc.), et d'apprécier les vues vers et le rapport du site à son paysage (identification des points d'appels, rapports d'échelles, effets, saturation visuelle, rythmes paysagers, champs de visibilités statiques et dynamiques, etc.).

6.2.4 Détermination des enjeux et des sensibilités

L'étude paysagère permet de déterminer les enjeux paysagers du territoire, ainsi que les sensibilités vis-à-vis du projet.

Définitions des enjeux et des sensibilités

L'enjeu représente une valeur prise par un territoire ou un élément au regard de préoccupations paysagères ou patrimoniales. Il n'a d'autre utilité que de permettre une comparaison et une hiérarchisation selon des critères objectifs issus de l'analyse descriptive tels que :

- l'ouverture du paysage ;
- la structure du relief environnant ;
- la fréquentation publique des lieux ;
- la présence d'éléments remarquables.

La sensibilité est « ce que l'on peut perdre ou ce que l'on peut gagner ». Il est défini au regard de la nature de l'aménagement prévu et de la sensibilité du milieu environnant à accueillir cet aménagement spécifique.

La définition des sensibilités est une étape importante dans le cas par cas. Elle apporte une conclusion au diagnostic en déterminant « ce qui est en jeu » sur le territoire vis-à-vis du projet. C'est aussi l'étape qui fonde et structure la suite de l'étude.

Le degré de sensibilité est déterminé par une analyse multicritère :

- la visibilité dans le paysage, en considérant prioritairement les lieux fréquentés (bourgs, axes routiers, circuits touristiques) ;
- l'effet de la topographie et de la végétation environnante sur les vues, depuis un site ou un édifice ou un point de vue tiers, en direction du projet ;
- la valorisation touristique du territoire (itinéraires de randonnées, éléments valorisés, etc.) ;
- la distance par rapport au projet.

Pour l'ensemble de l'étude, ces sensibilités et enjeux sont identifiés et hiérarchisés de la façon suivante :

Valeur de l'enjeu ou de la sensibilité	Nulle	Très faible	Faible	Modérée	Forte	Très forte

Hiérarchisation des enjeux et sensibilités

Les enjeux et sensibilités déterminées sont présentés par aire d'étude sous forme d'un bilan écrit, accompagné d'une cartographie synthétique des sensibilités paysagères.

6.2.5 Proposition de préconisations paysagères

L'analyse paysagère et la détermination des enjeux et des sensibilités permettent d'envisager la perception du projet sous différents angles, qui conduisent à l'élaboration de préconisations. Ces préconisations sont élaborées en dehors de tout cadre règlementaire et sans aucune contrainte (foncière, environnementale, servitudes…), les stratégies correspondent à un projet paysager « idéal » tenant compte des caractéristiques paysagères du site et de la localisation générale de la zone d'implantation potentielle. Ces préconisations pourront ou non être retenues par le porteur de projet dans l'élaboration finale de ce dernier compte tenu des autres volets du cas par cas et de la priorité donnée au paysage, notamment au regard de critères naturalistes.

6.3 ANALYSE DES EFFETS ET DÉTERMINATION DES INCIDENCES

6.3.1 Des effets et des incidences appréciées en fonction des aires d'études

En fonction de ces enjeux vont ensuite être analysés les effets du projet photovoltaïque/agrivoltaïque sur le paysage. Cette analyse sera appuyée de l'analyse de quelques photomontages représentatifs des principaux enjeux du territoire concerné. Les enjeux et les effets constatés vont aboutir à la caractérisation des incidences du projet sur le territoire d'étude. L'incidence est ainsi le résultat de la transposition de l'effet sur une échelle de valeurs issue par la définition des enjeux.

6.3.2 Analyse des incidences sur le paysage

Méthodologie générale

L'analyse des effets (effet visuel permanent ou temporel) et la détermination des incidences du projet seront réalisées sur deux plans :

- Une analyse générale des effets et incidences sur le paysage venant répondre aux enjeux déterminés par le diagnostic ;
- Une analyse spécifique des effets et incidences des effets cumulés avec d'autres projets. « Les effets cumulés sont le résultat de la somme et de l'interaction de plusieurs effets directs et indirects générés conjointement par plusieurs projets dans le temps et l'espace. »

Face au caractère multiple des perceptions du paysage lié aux effets de la distance, de l'angle de vue, des conditions d'accessibilité visuelle des espaces et des représentations sociales liées aux paysages et aux objets de paysage, il est nécessaire de hiérarchiser les effets et les incidences identifiées lors de la réalisation du volet paysager du cas par cas. Cette étape se fait en se basant sur les aires d'études définies en début d'étude, qui permettent d'intégrer empiriquement l'effet de la distance :

- À l'échelle de l'aire d'étude éloignée, est proposée l'étude des grandes lignes du territoire : grandes structures du paysage (vallées, coteaux), voies majeures à grande fréquentation (à l'échelle du territoire d'étude, pour certains seront ciblées prioritairement les autoroutes, pour d'autres plutôt des départementales), lieux touristiques très reconnus, patrimoine en situation d'exposition au projet, entrée de grande ville ;
- À l'échelle de l'aire d'étude immédiate, ce sont principalement les perceptions riveraines qui importent: depuis les bourgs s'ils existent, depuis les hameaux riverains du projet, depuis les voies locales reliant un hameau à un bourg, depuis des petits éléments du patrimoine vernaculaire, depuis des chemins de randonnée ou des entrées de champ… Ces lieux ne sont pas massivement fréquentés, mais participent au cadre de vie des riverains, des agriculteurs qui interviennent sur le territoire, des promeneurs.

Les incidences déterminées sont présentées sous forme d'un bilan écrit. L'ensemble des incidences du projet sur le paysage et ses composantes est synthétisé dans un tableau récapitulatif. Ce tableau intègre la ou les aires d'études concernées, l'enjeu recensé, l'effet engendré et l'incidence associée.

Pour l'ensemble de l'étude, ils sont identifiés et hiérarchisés de la façon suivante :

Valeur de l'incidence	Positive	Nulle	Très faible	Faible	Modérée	Forte	Très forte

Hiérarchisation des incidences

Ce tableau permet l'appréciation de l'importance des incidences par une échelle à sept niveaux de contrainte impliquant la formulation et la mise en place de mesures adaptées.

Analyse des incidences par photomontage

L'analyse des incidences dite quantitative est complétée par une analyse des incidences qualitatives, qui prend la forme de photomontages.

Une série de quelques points de vue sont identifiés en fonction des enjeux déterminés précédemment.

Les points de vue sont systématiquement effectués depuis l'espace public directement identifiable comme tel ou, le cas échéant, depuis des points de vue régulièrement accessibles au public (visites de châteaux privés lorsqu'elles ne sont pas limitées aux journées du patrimoine par exemple). Les localisations proposées cherchent de préférence à montrer l'effet maximum de la perception du projet, ce qui peut expliquer un petit décalage de positionnement par rapport à « l'objet paysager à enjeu » (trouée dans la haie, etc.).

L'analyse par photomontage des incidences impose de choisir avec soin les points de vue effectués, dans une logique de représentativité des effets du projet. Tout en respectant l'approche des enjeux par aire d'étude et la règle du « positionnement sur l'espace public / effet maximisant » énoncées précédemment, les points de vue les plus pertinents en termes de perception sont recherchés (vue « académique » sur le patrimoine, perception depuis l'entrée principale menant au site, orientation des façades bâties, axe de composition…).

Ces points de vue ciblant les objets paysagers à enjeu et sensibles sont alors traités par photomontage, qui consiste à placer le projet dans son contexte, et permettent ainsi d'identifier et d'évaluer l'incidence du projet depuis ces points.

6.3.3 Analyse de l'incidence des effets cumulés

L'article R122-5 du code de l'environnement dispose le contenu du cas par cas. Elle doit prendre en compte le « cumul des incidences avec d'autres projets existants ou approuvés, en tenant compte le cas échéant des problèmes environnementaux ».

« Les effets cumulés sont le résultat de la somme et de l'interaction de plusieurs effets directs et indirects générés conjointement par plusieurs projets dans le temps et l'espace. Ils peuvent conduire à des changements brusques ou progressifs des milieux. Dans certains cas, le cumul des effets séparés de plusieurs projets peut conduire à un effet supérieur à la somme des effets élémentaires. » (Définition : Guide de l'étude d'impact Installations photovoltaïques au sol – Ministère de l'Écologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement).

En revanche, si le projet ne dispose d'aucun effet particulier, ce dernier ne pourra avoir d'effet cumulé avec un autre projet voisin.

Dans le cadre de la réforme de l'étude d'impact, le décret n°2022-1673 du 27 décembre 2022 prévoit qu'une analyse des effets cumulés du projet soit menée vis-à-vis des projets existants ou approuvés :

- les projets existants sont ceux qui, lors du dépôt du dossier de demande comprenant l'étude d'impact, ont été réalisés ;
- les projets approuvés sont ceux qui, lors du dépôt du dossier de demande comprenant l'étude d'impact, ont fait l'objet d'une décision leur permettant d'être réalisés.

Sont compris, en outre, les projets qui, lors du dépôt du dossier de demande comprenant l'étude d'impact :

– ont fait l'objet d'une étude d'incidence environnementale au titre de l'article R. 181-14 et d'une enquête publique ;
– ont fait l'objet d'une évaluation environnementale au titre du présent code et pour lesquels un avis de l'autorité environnementale a été rendu public.

Sont exclus les projets ayant fait l'objet d'un arrêté mentionnant un délai et devenu caduc, ceux dont la décision d'autorisation est devenue caduque, dont l'enquête publique n'est plus valable ainsi que ceux qui ont été officiellement abandonnés par le maître d'ouvrage.

6.4 MESURES

Le contenu du cas par cas comprend « Une description des caractéristiques du projet et des mesures envisagées pour éviter, les incidences négatives notables probables sur l'environnement, réduire celles qui ne peuvent être évitées et compenser celles qui ne peuvent être évitées ni réduites » - Article R122-5 du code de l'environnement.

Ces mesures peuvent être de trois niveaux, permettant d'éviter, de réduire ou de compenser les incidences du projet, dans le respect de la démarche ERC. La démarche cas par cas implique en premier lieu un ajustement du projet privilégiant un moindre effet. Cependant, le projet retenu peut induire des effets résiduels. Dès lors qu'un effet dommageable ne peut être supprimé, le maître d'ouvrage à l'obligation de mettre en œuvre des mesures d'évitement, de réduction ou de compensation. En complément, peuvent également être mises en place des mesures d'accompagnement visant plus particulièrement à une acceptation sociale du projet.

- Les mesures d'évitement ont pour objet de supprimer une incidence recensée (par la modification du projet initial tel qu'un changement d'implantation ou d'emprise du site, par l'utilisation de chemins ou de bâtiments existants, par la mise en place de plantations…) ;
- Les mesures de réduction sont proposées lorsqu'il n'est pas possible de supprimer cette incidence pour des raisons économiques ou techniques (modification du projet initial tel qu'un changement d'implantation ou d'emprise du site, par l'utilisation de chemins ou de bâtiments existants, mise en place de plantations…). Elles peuvent concerner à la fois la phase chantier et la phase d'exploitation du projet ;
- Les mesures compensatoires sont des mesures à caractère exceptionnel. Elles ont pour objet d'apporter une contrepartie face à l'incidence recensée qui ne peut être évitée ni réduite. En paysage, il est cependant difficile d'établir une telle mesure. En effet on ne peut pas à proprement parler « compenser » un paysage. Sont ainsi davantage mises en avant les mesures d'accompagnement ;
- Les mesures d'accompagnement sont des mesures qui participent à l'acceptabilité du projet.

Chaque type de mesure sera présenté de façon distincte (évitement, réduction, compensation) et spécifiera :

- Le périmètre de perception concerné ;
- L'incidence ciblée pour la mesure ;
- La localisation de la mesure ;
- Les caractéristiques générales de la mesure ;
- Le coût de la mesure ou son enveloppe budgétaire ;

6.5 SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE

Conformément aux modifications apportées par le décret n°2022-1673 du 27 décembre 2022 à l'article R122-5 du code de l'environnement, le cas par cas doit comprendre une description des aspects pertinents de l'**état initial de l'environnement**, et de leur **évolution en cas de mise en œuvre du projet** ainsi qu'un aperçu de leur **évolution en l'absence de mise en œuvre du projet**, dans la mesure où les changements naturels par rapport à l'état initial de l'environnement peuvent être évalués moyennant un effort raisonnable sur la base des informations environnementales et des connaissances scientifiques disponibles. Ces éléments sont dressés dans un tableau intitulé « Évolutions probables de l'environnement » qui sert alors de conclusion à l'étude paysagère.

6.6 TABLEAUX D'ANALYSE DES ENJEUX, SENSIBILITÉS ET INCIDENCES

Ci-après sont présentés des tableaux listant par critère étudié leurs différentes valeurs.

6.6.1 Analyse des enjeux

DEGRÉ DE RECONNAISSANCE INSTITUTIONNELLE	FRÉQUENTATION DU LIEU	INSERTION DANS LE PAYSAGE	RARETÉ / ORIGINALITÉ	DEGRÉ D'APPROPRIATION SOCIALE	VALEUR
Reconnaissance anecdotique, voire inexistante	Non visitable	Élément non perceptible dans le paysage ou disparu	Élément ordinaire à très banal	Pas de valorisation touristique	Nulle
Reconnaissance anecdotique, voire inexistante	Non visitable	Élément fermé, peu ou pas perceptible dans le paysage	Élément ordinaire à très banal	Très peu de valorisation touristique voire pas du tout	Très faible
Patrimoine d'intérêt local ou régional	Fréquentation faible	Élément disposant d'une ouverture orientée ou partiellement visible	Élément relativement répandu dans la région, sans être particulièrement typique	Patrimoine peu reconnu, d'intérêt local	Faible
Reconnaissance institutionnelle importante (ex : sites patrimoniaux remarquables, monuments et sites classés, parcs nationaux)	Fréquentation habituelle, saisonnière et reconnue	Élément aux abords dégagés ou bien visible dans le paysage	Élément original ou typique de la région	Élément reconnu régionalement et important du point de vue social	Modérée
	Fréquentation importante	Élément en belvédère ou bien visible dans le paysage	Élément rare dans la région et/ou particulièrement typique	Élément reconnu régionalement du point de vue social, identitaire et / ou touristique	Forte
Très forte reconnaissance institutionnelle (patrimoine de l'UNESCO)	Fréquentation importante et organisée	Élément en belvédère ou très visible dans le paysage	Élément rare dans la région et/ou particulièrement typique	Élément reconnu régionalement du point de vue social, identitaire et / ou touristique	Très forte

6.6.2 Analyse des sensibilités

FRÉQUENTATION DU LIEU	VUE POSSIBLE EN DIRECTION DU PARC	DISTANCE PAR RAPPORT À LA ZIP	DEGRÉ D'APPROPRIATION SOCIALE	VALEUR
Non visitable	Pas de vue possible	Très éloignée (plus de 5km)	Très peu de valorisation touristique voire pas du tout	Nulle
Non visitable	Vue possible, mais très limitée ou ponctuelle	Éloignée (entre 1 et 5km)	Patrimoine peu reconnu, d'intérêt local	Très faible
Fréquentation faible	Vue possible, mais limitée ou ponctuelle	Éloignée (entre 1 et 5km)	Patrimoine peu reconnu, d'intérêt local	Faible
Fréquentation habituelle, saisonnière et reconnue	Vue possible depuis des points de vue reconnus	Proche (moins de 1km)	Élément reconnu régionalement et important du point de vue social	Modérée
Fréquentation importante	Vue possible depuis une grande partie du territoire	Très proche (moins de 500m)	Élément reconnu régionalement du point de vue social, identitaire	Forte
Fréquentation importante et organisée	Vue possible depuis une grande partie du territoire (dont des points emblématiques)	Très proche (moins de 500m)	Élément reconnu régionalement ou nationalement du point de vue social, identitaire	Très forte

6.6.3 Analyse des incidences

COVISIBILITÉ DEPUIS L'ÉLÉMENT OU UN POINT DE VUE TIERS	PRÉGNANCE	RAPPORT D'ÉCHELLE	CONCORDANCE AVEC LES STRUCTURES ET MOTIFS PAYSAGERS	ACCORDANCE /PERCEPTION SOCIALE	VALEUR
Pas de covisibilité	Aucune prégnance	Parc n'entrant pas en concurrence visuelle avec l'élément	-	-	Nulle
Très peu de covisibilité	Aucune prégnance (parc se distinguant à peine)	Parc n'entrant pas en concurrence visuelle avec l'élément	Projet en accord avec les structures	Projet marquant des différences, mais dans un registre équilibré	Très faible
Covisibilité indirecte	Parc visible, mais n'occupant que très peu l'horizon	Parc créant un léger effet d'écrasement	Accord nuancé	Quelques dissonances, mais équilibre possible	Faible
Covisibilité directe depuis quelques points de vue	Parc occupant une part importante de l'horizon	Parc créant un effet d'écrasement	Modifie la lisibilité des structures	Distinction nette et concurrence forte	Modérée
Covisibilité directe depuis les vues majeures voire l'ensemble des vues	Parc occupant une majeure partie de l'horizon	Parc créant un fort effet d'écrasement et/ ou une rupture d'échelle	Dégrade la perception des structures paysagères	Projet en contradiction totale avec le registre de l'élément	Forte
Covisibilité directe depuis l'ensemble des vues	Parc occupant entièrement l'horizon	Parc créant un fort effet d'écrasement et une rupture d'échelle	Dégrade la perception des structures paysagères	Projet en contradiction totale avec le registre de l'élément	Très forte